



Analyse de la couverture médiatique du football féminin à travers l'exemple de la revue France Football

Mickaël Deneux

► To cite this version:

Mickaël Deneux. Analyse de la couverture médiatique du football féminin à travers l'exemple de la revue France Football. Sciences de l'information et de la communication. 2017. dumas-02417886

HAL Id: dumas-02417886

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02417886>

Submitted on 18 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

Option : Journalisme

Analyse de la couverture médiatique du football féminin à travers l'exemple de la revue *France Football*

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Hervé Demailly

Nom, prénom : DENEUX, Mickaël

Promotion : 2016-2017

Soutenu le : 28/11/2017

Mention du mémoire : Bien

Remerciements :

À Hervé Demailly pour sa bienveillance et ses conseils avisés tout au long de ce travail de recherche.

À Antoine Pétry pour avoir accepté d'être mon rapporteur professionnel et pour sa grande disponibilité.

À Pascal Ferré, directeur de la rédaction de *France Football*, pour m'avoir donné toute liberté pour réaliser mes recherches.

À Frank Simon, journaliste de *France Football*, pour son enthousiasme et sa passion.

À Candice Prévost, ancienne joueuse professionnelle et consultante de télévision, pour avoir contribué à distance à cette étude, malgré le tournage d'un documentaire autour du monde.

À Laurence Prudhomme, historienne du football féminin, pour son éclairage.

À Cyril Linette, directeur général du groupe *L'Equipe*, pour son aimable contribution.

À la promo MSJ 2016-2017, à l'ensemble des intervenants, à Alexandra Matile et Karine Chevalier pour cette année riche à plus d'un titre.

Enfin, à mes parents, partis trop tôt, à qui je dédie ce travail.

SOMMAIRE

Remerciements	2
Sommaire	3
Introduction	4
I Une présence médiatique morcelée	10
A) Un traitement à la fois inégal et concomitant à l'événement	10
B) Une médiatisation en marge de la pratique masculine	13
C) Des formats journalistiques disparates	17
II Une couverture rigoureuse de l'aspect sportif	21
A) La sportive mise en avant.....	21
B) L'impact sociétal au second plan.....	24
C) Une tribune ouverte au développement de la discipline	26
III Des axes de progression encore fragiles	31
A) Des terrains éditoriaux à appréhender	31
B) Des déterminismes historiques et des préjugés	34
C) 2019 à l'horizon.....	37
Conclusion	40
Bibliographie	44
Annexes.....	48
Résumé	66
Mots-Clés	67

Introduction

Les six dernières années marquent une nette accélération dans la médiatisation du football féminin français. Durant cette période, deux rencontres de l'équipe de France féminine ont permis de battre consécutivement, le record d'audience historique de la TNT, toutes chaînes et tous programmes confondus¹.

Le 13 juillet 2011, la demi-finale de Coupe du Monde en Allemagne perdue par les Bleues face aux États-Unis et diffusée par la chaîne Direct 8 attira près de 2,4 millions de téléspectateurs.

Le 26 juin 2015, ce sont près de 4,1 millions de téléspectateurs de moyenne qui vont se masser devant les écrans de la chaîne W9, pour le quart de finale du Mondial féminin 2015 au Canada, perdu par la France face à l'Allemagne.

L'achat des droits de retransmission de la Coupe du Monde féminine de football de 2015 fut une vraie réussite pour W9. La chaîne va multiplier les succès en termes d'audience. La filiale du groupe M6 a aussi battu deux fois son propre record d'audimat à l'occasion de cette compétition².

Cet engouement fut également observable sur les réseaux sociaux dès le premier match de ce championnat du Monde de football féminin 2015. Selon le Top hebdomadaire Médiamétrie Twitter TV Rating pour la période allant du 8 au 14 juin 2015³, la rencontre opposant la France à l'Angleterre, toujours diffusée sur W9 le 9 juin 2015, va par exemple générer près de 43 000 Tweets et une audience cumulée de 401 000 personnes (nombre de comptes Twitter uniques ayant été exposés à au moins un Tweet rattaché au programme mesuré). Devant notamment un match amical de l'équipe de France masculine visible sur TF1 (Albanie – France du 13 juin 2015, avec une audience cumulée live de 368 000 personnes).

Sans partir dans des raccourcis trop hâtifs, l'ensemble de ces indicateurs favorables sont néanmoins autant de phénomènes observables et témoignent d'un intérêt grandissant du public et des télévisions françaises à l'encontre d'une discipline longtemps marginalisée. Le football féminin se mue même progressivement en enjeu d'ordre stratégique pour les deux plus grandes chaînes du PAF.

France 2 a ainsi récemment diffusé les deux dernières finales de Ligue des champions féminines en access prime-time en 2015 et 2016. Deux clubs français étaient alors en lice pour un titre européen. La section féminine du

¹ « Les Bleues récupèrent leur record d'audience absolu de la TNT sur W9 », *L'Equipe*, 27 juin 2015

² « Mondial de foot féminin : la bonne affaire de W9 », *Le Figaro*, 9 juillet 2015

³ « Le foot féminin en tête du Top 5 du Médiamétrie Twitter TV Rating », *CB News*, 15 juin 2015

Paris Saint-Germain fut la première à obtenir cette exposition sur le second canal français, le 14 mai 2015.

Près d'un mois avant le début de la Coupe du monde 2015 au Canada, la défaite de la section féminine du PSG face au club de Francfort, a été vue par 2,1 millions de téléspectateurs soit 13,2 % de part d'audience.

France 2 réitéra l'expérience, l'année suivante, en diffusant la victoire des filles de l'Olympique Lyonnais face à Wolfsburg, le 26 mai 2016. La rencontre va rassembler 1,35 millions de téléspectateurs. Le match va toutefois connaître un pic d'audience de 4,7 millions en fin de partie sur France 3 qui diffusa la séance de tirs au but.

De son côté TF1 s'est adjugé les droits de retransmission exclusifs de la prochaine Coupe du Monde féminine qui se tiendra en 2019 en France. Inspirée des succès d'audience enregistrés par Direct 8 en 2011 et W9 en 2015, la première chaîne européenne en termes d'audiences a raflé l'appel d'offres de la FIFA devant la concurrence de Canal+⁴.

Les droits se sont élevés à 10 millions d'euros, alors que W9 et Eurosport (diffuseurs de l'édition 2015), n'avaient déboursé qu'un peu moins d'un million pour l'édition précédente. TF1 se positionne sur ce nouveau marché et entrera ainsi dans la cour des diffuseurs français du football féminin, élargissant un panel déjà large d'acteurs.

En l'état actuel, France Télévisions (France 2, France 3, France 4, France Ô) D8 et D17, W9, la chaîne l'Équipe, Eurosport 1 et 2 et beIN Sports diffusent ou ont diffusé du football féminin en France. Preuve d'une relative attractivité nouvelle du support pour les télévisions et la preuve tangible d'une accélération soudaine de la médiatisation d'une pratique centenaire dans notre pays.

Il paraît alors judicieux de s'interroger sur une concomitance entre la couverture des médias et les performances sportives. Comme il paraît pertinent de se questionner également sur la représentation du football féminin dans la société.

Dans cet ordre d'idées et pour illustrer cet aspect sociétal, ce billet d'humeur de Sophia Aram diffusé le 08 juin 2015 sur les antennes de France Inter, avant l'ouverture de la Coupe du Monde 2015 au Canada⁵.

Dans ce billet, la chroniqueuse ironise sur un article publié par le journal *Métronews* consacré à l'événement où il est écrit « La fabuleuse Coupe du Monde 2014 au Brésil vous manque ? Pour combler le manque, l'édition féminine débute ce samedi 6 juin au Canada. Car oui, le football féminin, on n'y pense pas assez, mais quand on a rien de mieux à se mettre sous la dent et bien on peut, en désespoir de cause, combler le manque de football masculin avec du football féminin. C'est un peu la méthadone du football, du

⁴ « Le football féminin gagne du terrain...et de l'audience », *Télérama*, 06 mars 2016

⁵ « Le Billet de Sophia Aram : le retour de la Playmate », *France Inter*, 8 juin 2015 ([écoutable ici](#))

vrai. De celui qui se joue avec 22 paires de testicules sur une pelouse. Mais attention, à ne pas confondre avec le golf. Le but, là c'est de taper dans la grosse baballe, pas les petites (...) Si vous n'êtes pas trop branchés football féminin, *Métronews* a décidé de sélectionner pour vous le must des joueuses de la discipline ».

Alors qu'on pense à un classement des meilleurs joueuses éludés sur des critères purement sportif, l'article aborde plutôt le physique des joueuses.

Ce qui ne manque pas de vivement faire réagir la chroniqueuse : « Il n'est pas rare de trouver régulièrement dans la presse un article vantant le physique de footballeurs. La différence, c'est qu'il est noyé dans un océan de commentaires sportifs ». L'objet du billet de Sophia Aram vise aussi à pointer le manque de traitement médiatique concernant le football féminin : « Quand c'est féminin, c'est toute la presse qui préfère se réfugier dans une grotte, plutôt que de traiter le sujet ».

La pratique du football par les femmes a souvent eu un impact sociétal. A titre d'exemple lors de la coupe du Monde 2011 qui préfigure de la montée en puissance de la médiatisation de ce sport en France. Nous nous trouvons alors à une période où l'équipe de France masculine sort d'une Coupe du Monde 2010 catastrophique au point de vue sportif et surtout en termes d'image. L'équipe nationale va se mettre en grève et refuser de s'entraîner avant leur dernier match de la compétition. L'épisode du « Bus » ou le « syndrome de Knysna » va attiser les critiques des politiques et des médias. La sélection nationale se met à dos une partie de l'opinion publique, lassée par le comportement des footballeurs.

L'apparition des footballeuses dans ce contexte, accentuée par la couverture nouvelle des médias va rafraîchir le paysage. Les belles performances sportives conjuguées à l'image laissée par les joueuses agiront tel un puissant levier.

Le football féminin devient un phénomène de société avec la médiatisation y afférant. On va également assister à un phénomène de différenciation par rapport à la pratique masculine. Les filles se démarquent des hommes en adoptant un comportement exemplaire et Fair Play sur le terrain. Une attitude louée et relayée dans les commentaires et autres articles.

De même, un certain nombre de footballeuses vont alors accéder à la notoriété et être l'objet d'une meilleure couverture de la presse, et pour certaines, faire l'objet de campagnes de publicité.

Enfin, la question de la sous-médiatisation du football féminin mérite néanmoins d'être mise en évidence. Peu avant l'emballement médiatique de 2011 un certain nombre de joueuses avaient alerté sur le manque de couverture de leur performance par la presse. En mars 2009, quatre joueuses de l'équipe de France avait accepté de poser nue pour sensibiliser au sujet du

traitement minimaliste de leur performance⁶. Leur qualification pour l'Euro 2009 n'avait fait l'objet que d'une brève par le quotidien *L'Equipe*. Ce plaidoyer avait pour message : « Faut-il en arriver là pour que vous veniez nous voir jouer ? ». Cette campagne de communication avait alors eu un écho dans les médias.

Plus récemment, au sortir de l'Euro 2016 masculin, la militante féministe Karine Plassard avait lancé une pétition en ligne pour que l'Euro 2017 féminin, qui se déroulera au Pays-Bas, jouisse d'un traitement médiatique similaire aux hommes⁷. La pétition remise à Patrick Kanner, alors Ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports avait recueilli plus de 20 000 signatures. Cette démarche avait été aussi relayée médiatiquement.

En contrepoids, l'accélération soudaine de la médiatisation du football féminin français, vue dès les premières lignes de ce mémoire, est à nuancer en comparaison à son homologue masculin en capacité à générer des audiences proches de 20 millions de téléspectateurs pour des matchs décisifs de l'équipe de France. Ce phénomène en est encore à ses balbutiements et s'inscrit sur une durée de seulement six années. Il se trouve encore au stade de la phase expérimentale, malgré une montée une puissance manifeste.

Problématique

Notre recherche va s'intéresser aux pratiques journalistiques actuelles concernant le traitement du football féminin en France à une période où ce dernier jouit d'une exposition nouvelle. Ce questionnement sera effectué autour de la problématique suivante :

Existe-t-il une corrélation entre les résultats sportifs et la médiatisation du football ; ou est-ce que la couverture de cette discipline constitue plus un enjeu d'ordre sociétal ?

Corpus

Pour ce faire, nous allons délimiter notre corpus de recherche au champ de la presse écrite. Le choix de l'hebdomadaire *France Football* est apparu pertinent dans la mesure où il s'agit d'une référence française et internationale en termes de couverture du football.

Nous allons donc procéder à une analyse du contenu de cette publication suivant des critères bien définis en première partie de ce mémoire. Ces critères ont été arrêtés après un échantillonnage non exhaustif de 78 articles issus de la PQR (*Le Parisien*, *Le Progrès*, *la Voix du Nord*, *le Midi Libre*, *La Provence*, *Sud-Ouest*, *le Républicain Lorrain*), de la PQN (*Nouvel Observateur*, *les Echos*, *Le Monde*, *Le Figaro*, *La Croix*, *Libération*, *le*

⁶ « Equipe de France : Quatre joueuses posent nue pour la bonne cause », *La Dépêche du Midi*, 30 mars 2009.

⁷ « Une pétition lancée pour mieux voir les matches des Bleues lors de l'Euro 2017 », *L'Equipe*, 19 juillet 2016

Canard Enchaîné) et spécialisée (*L'Equipe*, *L'Equipe Magazine*, *So Foot*), parus entre 2011 et fin 2016.

Pour pouvoir réaliser la photographie la plus précise et actuelle possible, cette analyse de contenu de *France Football* portera sur la période allant du 13 mai 2015 au 31 août 2016, soit 68 numéros.

Le choix de la période d'étude n'est pas anodin. L'exposition médiatique du football féminin était optimale puisqu'il s'est déroulé, dans ce laps de temps, quatre événements majeurs :

- La finale de la Ligue des Champions de la section féminine du Paris Saint-Germain, le 14 mai 2015
- La Coupe du Monde de football féminin 2015 au Canada de juin à juillet 2015, avec la participation de l'équipe de France
- La finale de la Ligue des Champions de la section féminine de l'Olympique Lyonnais : le 26 mai 2016
- Les Jeux Olympiques de Rio durant l'été 2016 avec la participation de l'équipe de France.

Chaque page de l'hebdomadaire où apparaît une occurrence au football féminin a été extraite pour analyse. Une étude de plus d'un an paraît aussi intéressante à produire pour observer les choix éditoriaux effectués par *France Football* dans la gestion des temps morts, où aucune manifestation majeure ne se produisait.

Cette période correspond également à la fin d'un plan quadriennal pour la féminisation du football élaboré par la Fédération Française de Football de 2012 à 2016. Plan qui a permis à la FFF de franchir le cap des 100 000 licenciées, contre 40 000 il y a quatre ans⁸.

Nous interrogerons enfin des acteurs du football féminin afin de mettre en perspective les résultats obtenus. Tout comme nous questionnerons Pascal Ferré, directeur de la rédaction de *France Football*, à l'issue de ce travail de recherche.

Plan

Notre première partie s'intéressera à l'étude brute de notre corpus de recherche. Nous verrons dans un premier temps que la couverture du football dans la revue *France Football* se trouve morcelée. Chiffres à l'appui, nous tâcherons de répondre au premier versant de notre problématique en étudiant la corrélation entre médiatisation et résultats sportifs avec des exemples précis. Nous établirons ensuite un parallèle avec la couverture du football masculin, afin d'avoir une idée réelle de la différence de traitement entre les

⁸ « Les nouveaux défis du football féminin », *La Croix*, 27 avril 2016

deux pratiques. Cette première partie abordera ensuite la teneur des formats journalistiques employés par la rédaction de la revue.

La seconde partie de ce mémoire a été déduite de ces premiers mois de recherche. Le but va être ici d'étudier l'impact sociétal du football féminin dans la revue, pour répondre au deuxième versant de notre problématique. Nous verrons notamment la prépondérance des critères sportifs dans les choix éditoriaux de la rédaction.

La dernière partie de ce travail de recherche va mettre en perspective ces résultats et va nous permettre de faire débattre les différents interlocuteurs interrogés durant notre étude. Notamment au travers un prisme historique. Nous élargirons notre sujet sur l'année 2019. Année de l'organisation de la coupe du monde de football féminin en France.

I Une présence médiatique morcelée

A) Un traitement à la fois inégal et concomitant à l'événement

Pour procéder à notre étude, nous avons donc opté pour la revue *France Football* comme corpus de référence pour analyser la représentation médiatique du football féminin à une période charnière du développement de la pratique. Aussi bien du point de vue des résultats obtenus par les équipes françaises, que d'une importante montée en puissance de l'exposition du football féminin dans les différents médias nationaux.

Notre corpus correspond à une période d'un peu plus d'un an (du 13 mai 2015 au 31 août 2016) soit une totalité de 68 numéros de l'hebdomadaire étudiés. Nous avons ainsi procédé au comptage des pages où apparaissent des occurrences liées au football féminin, après avoir préalablement isolé, les pages non étudiables. Ce qu'on entend par non étudiables consiste aux pages inexploitable pour la réalisation d'une analyse adéquate et pouvant agir comme un évident biais pour le chiffrage définitif. A savoir :

- Encarts publicitaires : très fréquemment présents sur une page complète
- Pages résultats : il s'agit d'un encart représentant les résultats de la semaine, concernant l'organisation de manifestations footballistiques. Il a été décidé de ne pas retenir ces données. Prendre en compte ces données ne permettra pas de pouvoir étudier les choix éditoriaux effectués par la rédaction.
- Programme TV : A l'image de l'encart résultat, les éléments donnés colle trop fidèlement à l'actualité pour pouvoir être étudiés.

Au final, sur un total de 4533 pages⁹, on dénombre dans un échantillon de 3362 pages étudiables. Dans ce panel on recense ainsi 72 pages où il y a une occurrence liée au football féminin, soit un pourcentage égal à 2,14 % de l'espace offert à l'étude. Plus prosaïquement, il y a 36 numéros où apparaissent à minima une occurrence liée à la pratique du football féminin, soit bien moins que les 68 numéros étudiés.

On peut ainsi procéder à une première double lecture à la lumière de ces résultats : il y a en moyenne plus d'une occurrence par numéro. Il existe 72 occurrences sur les 68 éditions de notre corpus.

On peut alors partir du postulat que le football est traité au minimum une fois par parution de *France Football*. Mais paradoxalement le football féminin n'est en réalité présent qu'au travers à peine plus d'un numéro sur deux. Et

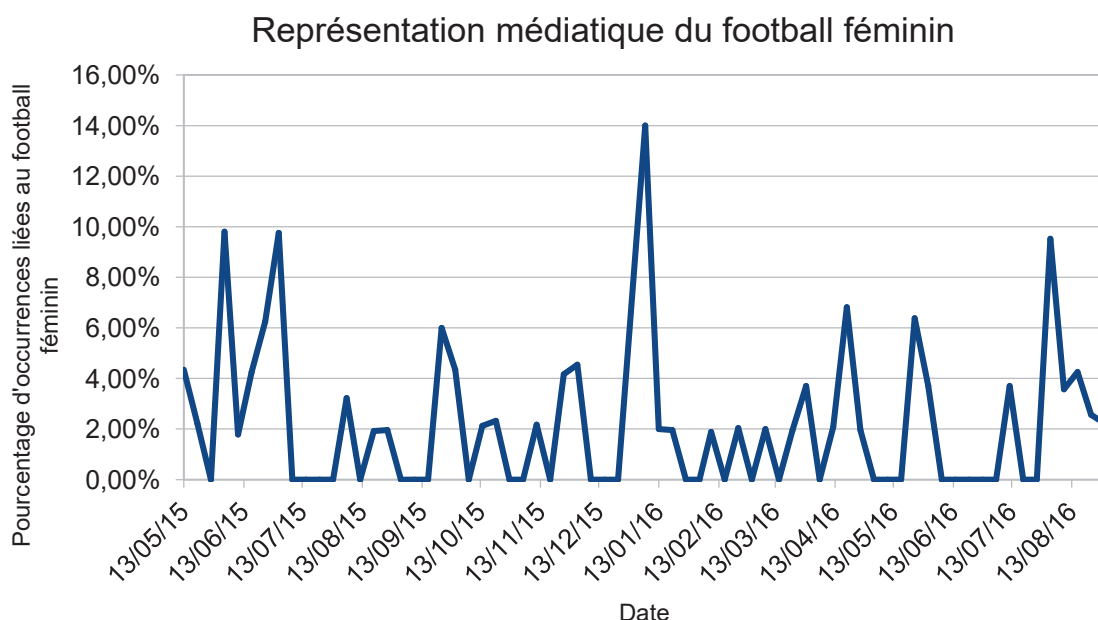
⁹ Annexe 5 : Tableau récapitulatif de la représentation médiatique du football féminin du 13 mai 2015 au 31 août 2016 par occurrence (échantillon de 3362 pages étudiables sur 4533 pages au total).

pour un espace infiniment réduit d'en moyenne 2,4 % si on s'arrête au volume de pages pouvant être étudiées.

Il existe ainsi d'importantes variations perceptibles du traitement de cette discipline en fonction d'une période donnée. On comptabilise ainsi 32 numéros où la pratique du football n'est jamais mentionnée durant notre période d'analyse. On constate même des cycles où cette absence de traitement se cumule durant plusieurs semaines. Le maximum comptabilisé étant même de 5 semaines sans la moindre couverture (du 7 juin au 05 juillet 2016).

Ce phénomène observable est loin d'être rare. Nous dénombrons, par exemple, une période avec une absence de traitement durant quatre semaines, trois périodes de trois semaines sans football féminin et, enfin, trois cycles de deux semaines où la couverture médiatique de la discipline par *France Football* est inexistante. A contrario, il existe plusieurs périodes où le sujet est traité durant plusieurs semaines consécutives par l'hebdomadaire. Ces cycles de forte exposition atteignent même, à deux reprises, une période de cinq semaines.

Afin de bien mesurer le caractère inégal de cette représentation médiatique le schéma ci-après rend compte du traitement médiatique de la discipline durant la période d'analyse ciblée. Ces éléments nous offrent ainsi une première entrée afin de pouvoir répondre à un des versants de notre problématique : observer s'il existe une corrélation entre le traitement médiatique et les résultats obtenus par les différentes équipes couvertes.



Ce schéma démontre bien la relative irrégularité dans la couverture du football féminin. Cette courbe en dent de scie atteste de profondes variations entre des cycles nuls et des pics de forte médiatisation, en comparaison de la

moyenne globale du traitement consacré à la discipline. Pour rappel d'une valeur médiane égale à 2,14 %.

Le pic de variation intervient lors de l'édition du 06 janvier 2016, avec un pourcentage égal à 14 %, correspondant ainsi à sept occurrences liées au football féminin sur une totalité de 50 pages étudiables. Le premier numéro de l'année 2016 a pour thématique de dresser des paris et d'effectuer des prévisions concernant l'année footballistique à venir.

Le constat sur l'étude brute de ce numéro est clair : la rédaction de *France Football* a choisi d'exposer fortement l'équipe de France de football féminin dans l'optique de sa participation aux Jeux Olympiques d'Été. La forte exposition du football féminin dans cette édition est d'autant plus remarquable dans la mesure où l'année 2016 fut marquée par l'organisation de l'Euro 2016 en France, événement de football masculin au fort potentiel médiatique.

Toutefois, ce fort espace médiatique n'est pas directement lié à une performance sportive, mais résulte plus d'un choix éditorial prononcé. Nous aborderons cet aspect plus précisément au cours de la dernière partie de ce mémoire. Il existe ensuite trois importantes valeurs proches des 10 % de représentation médiatique. Ces périodes correspondent à des temps forts pour le football féminin français et valident notre hypothèse de départ :

- Édition du 3 juin 2015 : 9,80 % soit cinq occurrences sur 51 pages étudiables. Ce numéro correspond à la semaine d'ouverture de la Coupe du Monde au Canada.
- Édition du premier juillet 2015 : 9,76 % soit quatre occurrences sur 41 pages exploitables. Numéro paru avant la finale de la coupe du monde et traitant en grande partie de l'élimination de l'équipe de France.
- Édition du 2 août 2016 : 9,52 % soit 4 occurrences sur 42 pages étudiables. Ce numéro est paru avant l'ouverture du Tournoi de football féminin aux Jeux Olympiques de Rio, où la France concourrait.

On peut déjà constater que le sujet « Équipe de France féminine » fait office de véritable locomotive et correspond à une volonté affichée de mise en avant par la rédaction de *France Football*. Les deux événements ciblés en introduction de ce mémoire concernant l'équipe nationale sont traités de manière somme toute assez conséquente au regard d'autres sujets liés au football féminin.

Cette impression est d'autant plus manifeste lorsqu'on s'arrête au traitement lié au quart de finale opposant la France à l'Allemagne au cours de la coupe du monde 2015. Dans l'édition du 24 juin, précédant cette dernière rencontre de l'équipe de France féminine dans la compétition, la représentation médiatique est égale à 6,25% de ce numéro de *France Football*, soit 3 pages

comportant des occurrences au football féminin sur un total de 48 pages étudiables.

Il existe, enfin, deux derniers pics de variation supérieurs à 6% de l'espace ouvert à l'étude :

- Édition du 19 avril 2016 : 6,82%, soit 3 occurrences liées au football féminin sur 44 pages étudiables. Ce numéro est paru avant la demi-finale de ligue des champions opposant deux équipes françaises : l'Olympique Lyonnais et le Paris Saint-Germain.
- Édition du 24 mai 2016 : 6,38%, soit 3 occurrences sur un total de 47 pages exploitables. Dans ce cas précis, cette édition est parue avant la finale de ligue des champions remportée par l'Olympique Lyonnais le 26 mai de cette année-là.

Des quatre moments prédéfinis dans notre étude, trois événements sont d'ores et déjà présents parmi les sujets les plus traités dans la période que nous avons choisi d'étudier. Seule l'édition publiée en prélude de la finale de Ligue des champions, perdue par le Paris Saint-Germain, n'atteint pas le seuil des 6%. Néanmoins l'édition parue avec cette rencontre atteint le ratio de 4,35%, soit pratiquement le double du chiffre moyen de l'exposition moyenne du football féminin dans *France Football*.

A noter également une nuance à l'impression générée par ce premier niveau d'étude avec l'édition du 23 septembre 2015 où une représentation de 6% apparaît. Ce numéro est publié avant la rencontre de championnat de France opposant l'Olympique Lyonnais au Paris Saint-Germain. Cependant aucune des occurrences présentes dans ce numéro ne fait implicitement référence à la tenue de cette rencontre au sommet, à fort potentiel médiatique. On remarque néanmoins une volonté de la rédaction de *France Football* à mettre en exergue le football féminin.

En guise de conclusion de cette première analyse statistique, une forte tendance apparaît. Il existe bel et bien un lien entre les résultats sportif, d'une part, et une volonté éditoriale de traiter l'information par la rédaction.

Ce qui est avant tout frappant dans l'analyse de ce corpus réside dans le caractère inégal de la place médiatique accordée au football féminin dans *France Football*. La discipline apparaît ainsi mise en valeur en fonction ou non de l'organisation d'un événement au potentiel médiatique avéré. Il existe ainsi une forte concordance entre l'exposition de la discipline et la tenue d'une manifestation de grande ampleur. Quand dans le même temps, on remarque de longues périodes où la représentation médiatique du football féminin est quasi nulle, voire totalement absente.

B) Une médiatisation en marge de la pratique masculine

Comme nous venons de le voir le traitement médiatique du football féminin apparaît clairement écrasée par son homologue masculin, dont la

représentation moyenne oscille avec une valeur proche de 98% de l'espace consacré par l'hebdomadaire sportif. Après avoir dépassé ce premier stade d'étude, uniquement basé par des données statistiques, il semble désormais nécessaire de nous arrêter à l'analyse des contenus qui nous est offert d'étudier dans le cadre de notre travail.

Une première chose, nous saute aux yeux dans l'analyse de notre corpus : sur les 68 Unes parues durant la période sélectionnée, on constate deux présences d'un élément lié au football féminin, accompagné systématiquement de plusieurs éléments liés à la pratique masculine.

Ce qui sous-entend que 66 Unes de *France Football* publiées entre le 11 mai 2015 et le 28 août 2016 traitent exclusivement de football masculin. Deuxième enseignement : le football féminin, lorsqu'il bénéficie, d'une exposition « en première ligne » telle qu'une couverture en Une, doit composer avec son homologue de l'autre sexe et ne bénéficie pas d'un traitement exclusif. Et ce malgré des temps forts liés à une supposée forte exposition médiatique.



Dans l'édition du 5 août 2015¹⁰, consacrée au guide de la Saison 2015-2016, on peine à distinguer au premier regard la présence d'Amandine Henry, joueuse de l'équipe de France, située en bas à gauche de la Une. L'élément graphique semble noyé au milieu de onze autres éléments, liés au football masculin. Cette impression est confirmée lorsque l'on s'arrête à l'échelle des grandeurs des éléments graphiques présents dans cette première page.

La joueuse est située, en effet, à la plus petite échelle de valeur. On constate une graduation de trois ordres de grandeur. Huit autres éléments, liés au football masculin, sont de tailles plus importantes. Ce sentiment de représentation graphique minimalisée est encore plus significatif quand on observe que l'élément représentant la joueuse se situe juste à gauche d'un élément graphique placée à la plus haute échelle de graduation : une

¹⁰ Annexe 6 : Une de *France Football* du 5 août 2015

représentation du footballeur Paul Pogba. Pour aller plus loin, trois éléments situés à l'échelle médiane de grandeur, se situe à la droite de la représentation de la joueuse, ce qui renforce une impression visuelle de rétrécissement.

Une dernière remarque sur l'étude de cette Une concerne la titraille : le sous-titre « Féminines » est mis à la même échelle typographique que les termes National et CFA. Soit des championnats de football masculin semi-professionnels ou amateurs (troisième et quatrième échelons nationaux masculins). En d'autres termes, même s'il est traité, le football féminin reste marginalisé.

Au sujet de l'édition 6 janvier 2016¹¹, déjà évoquée plus haut dans ce travail de recherche, on constate la présence de trois joueuses de l'équipe de France, représentant un seul élément graphique, autour de cinq éléments relatifs au football masculin. Une nouvelle fois, la représentation est effectuée à la plus petite échelle.

Une nuance est néanmoins à apporter : l'élément graphique lié au football féminin est mis au même niveau graduel que le sélectionneur national Didier Deschamps, et les joueurs Zlatan Ibrahimovic et Lionel Messi. Soit des icônes médiatiques du football masculin. Relativement à notre problématique de départ, la participation de l'équipe de France aux Jeux Olympiques de Rio, apparaît comme l'un des cinq événements majeurs à suivre sur l'année 2016 selon *France Football*.

Dans un second temps, la présence du football masculin est également prégnante dans l'analyse du contenu des 72 occurrences liées au football féminin. On assiste alors à une récurrence des références quasi-systématiques à la pratique du football masculin. Analytiquement, ces renvois peuvent couvrir deux aspects. Ils sont soit comparatifs, soit distinctifs. De même, afin d'apporter au lecteur une double lecture, il convient également d'indiquer que ces références systématiques émanent soit du ou des journalistes soit directement des joueuses elles-mêmes, dans le cadre de la tenue d'une interview.

La comparaison avec le football masculin peut donc être induite par les joueuses interviewées et apparaît tel un cadre de référence de la pratique. Comme par exemple avec cette interview donnée par la joueuse Wendie Renard, membre de l'équipe de France et de l'équipe féminine de l'Olympique Lyonnais. Un entretien de deux pages, donné avant le démarrage de la Coupe du Monde 2015 au Canada. La joueuse s'exprime ainsi :

« Un journaliste s'était d'ailleurs étonné que l'on gagne parfois 14-0, chez les hommes ça arrive aussi. Parfois, ces remarques me gênent un peu ». La question du journaliste ne portait aucunement sur la distinction football féminin/football masculin et plus sur le niveau global de la discipline pratiquée par la joueuse. On sent alors comme une obligation de se justifier. Un renvoi constant au football masculin est aussi observable, notamment

¹¹ Annexe 7 : Une de *France Football* du 6 janvier 2016

quand la joueuse évoque le Château de Clairefontaine, centre national de toutes les équipes de France de football. « *Il n'y a pas de photos de joueuses ou de joueurs actuels, seulement les joueurs de 1998. Mais si demain, on remporte un titre, les choses peuvent changer* », s'exprime alors la joueuse.

Cette comparaison avec le football masculin induite par les joueuses elles-mêmes est encore plus évidente dans un portrait, de deux pages, consacré à la joueuse Amandine Henry, véritable figure de proue du football féminin français. La joueuse s'exprime alors dans ces termes « *C'est agréable d'être reconnue, surtout par rapport à mon poste, qui a beaucoup évolué grâce aux Cabaye, Pogba, Matuidi, des joueurs références* ». Dans le champ de la pratique journalistique, la citation est mise en exergue et fait apparaître que le football masculin peut faire office de cadre de référence à son homologue masculin.

Globalement, à l'image de la représentation « écrasante » du football masculin dans le volume global de notre échantillon, il n'est donc pas rare de voir la pratique du football par les hommes s'immiscer comme un réel cadre de référence. Parfois le journaliste élude l'épineuse thématique de l'égalité homme-femme au cours de ses interviews auprès d'acteurs du football féminin, comme lors cette question posée à Marie-Christine Terroni.

La présidente du FC Juvisy, questionnée dans l'édition du 29 mars 2016, à ce sujet déclare : « *Des couacs entre les hommes et les femmes on en aura toujours dans le travail et dans le milieu du Travail. Dernièrement on a eu l'épisode avec Corinne Diacre (seule femme à avoir entraîné une équipe de football professionnelle masculine). Jean-Luc Vasseur (entraîneur de l'équipe masculine de Reims) avait lancé un « T'as raison, cache toi derrière une gonze à l'un de de ses adjoints* ». Dans ce cas précis, le rôle du journaliste épouse alors une vocation d'ordre social. Dénoncer une forme de sexisme latent et mettre le lecteur devant un principe de réalité.

Dans la même interview, l'intervenante s'exprime en ces termes pour dénoncer la question de la sous médiatisation du football féminin : « *Quand les filles ont joué la coupe du monde 2011) avec Bruno Bini, elles étaient en demi-finales et on avait le Tour de France à la télé. Ça, c'est choquant sportivement* ». Là encore, la fonction journalistique sera de mettre en évidence un état de fait, une sous-représentation qui va au-delà d'un clivage entre la pratique des footbals masculins et féminins. Parfois le journaliste instaure lui-même un rapprochement avec le football masculin quand bien même le sujet ne s'y prête pas forcément.

A titre d'exemple, dans un article, daté du 10 juin 2015, relative à l'apparition des femmes dans le jeu vidéo FIFA 2016. En expliquant l'apparition d'une nouvelle technologie directement liée à la modélisation de femmes, le journaliste s'exprime par ces propos : « *Maintenant les cheveux longs bougeront quand on regardera les ralentis, alors qu'avant les cheveux restaient fixes. Une animation visuelle qui devrait ravir les Falcao, David Luiz ou François Modesto* ». De là à interpréter des propos sexistes du

rédacteur ? En tout état de cause, ce comparatif semble inapproprié et l'interférence d'un sujet masculin ne semble pas lieu d'être.

Cette pratique reste néanmoins fortement à la marge de notre échantillonnage. A certaines occasions, le journaliste utilise des jeux de mots pour introduire le champ de la pratique masculine sur un article évoquant son homologue féminin. Comme introduire le footballeur Thierry Henry dans un article consacré à la joueuse nommée Amandine Henry, par le biais d'une simple assonance.

Enfin, cette marginalisation est également visible dans les sujets « unisexe ». La meilleure illustration est dans l'attribution des distinctions de fin d'année qui consacre le meilleur joueur, la meilleure joueuse ou les meilleurs entraîneurs de football masculin et féminin. Dans l'édition traitant de la cérémonie de remise des trophées, les photos consacrées aux lauréats des catégories meilleure joueuse et meilleur entraîneur de football féminin occupent, pour chaque récompense, un sixième de page. Dans le même temps, la photo du lauréat masculin prend 1/3 de l'espace et la photo de l'équipe type de la saison, une demi-page.

C) Des formats journalistiques disparates

Après une première étude basique du contenu éditorial de *France Football* relative au traitement du football féminin, nous avons donc observé, en ouverture de notre étude, que cette discipline occupait 2,14 % de l'espace offert à l'étude. Soit 72 occurrences sur les 68 éditions de notre corpus. Ces apparitions de sujets liés au football féminin sont cependant caractérisées par leur hétérogénéité et par la différence de traitement opérée par la rédaction.

Sur cet ensemble de 72 occurrences, on distingue simplement 22 pages pleines intégralement consacrés au sujet, ce qui tend à réduire encore plus le volume d'exposition de la couverture médiatique de la discipline, dont huit doubles pages et une seule et unique triple page.

Le reste du traitement se fait par le biais de brèves sur la rubrique « Forum » de l'hebdomadaire par ces biais suivants :

- Manchettes latérales
- Manchettes inférieures
- Manchettes supérieures
- Encadrés
- Puces

Le tout occupe généralement une représentation infime de la page. Le contenu est ainsi réellement noyé au sein d'informations relatives au football

masculin. Dans le meilleur des cas, le contenu représente un sixième, voir un tiers de l'espace, alors que le sujet peut revêtir une certaine importance.

Pour illustration, le traitement des nominations pour les titres de meilleure joueuse et de meilleur entraîneur de football féminin de la saison, dans l'édition du 2 décembre 2015.

Luis Enrique, Pep Guardiola et Jorge Sampaoli sont les trois finalistes pour le trophée du meilleur coach en 2015. Un trio très hispanique dont le point commun est un certain... Lionel Messi. **TEXTE ROBERTO NOTARIANNI**

Avis aux candidats : l'animateur de la soirée de gala du 11 janvier prochain à Zurich serait bien inspiré de parler l'espagnol ! Cela lui sera bien utile au moment de primer l'entraîneur mondial de l'année 2015 puisqu'il aura à faire à l'Argentin Jorge Sampaoli, sélectionneur du Chili, et aux Espagnols Josep Guardiola et Luis Enrique, respectivement coach du Bayern Munich et du FC Barcelone. Un seul des membres de ce podium a l'habitude de la scène du palais des congrès de Zurich, le plus jeune des trois : Guardiola, quarante-quatre ans, vainqueur en 2011 et troisième en 2010 et 2012. Luis Enrique et Jorge Sampaoli sont, en revanche, des novices absolus. Se présenter pour la première fois en un lieu regroupant la crème du football mondial n'empêche pourtant pas l'ambition. Et Luis Enrique peut en nourrir.

LES TROIS FINALISTES

Josep Guardiola Bayern Munich.
Luis Enrique FC Barcelone.
Jorge Sampaoli Chili.

LES SEPT BATTUS

Massimiliano Allegri Juventus Turin.
Carlo Ancelotti Real Madrid, puis sans club.
Laurent Blanc Paris-SG.
Unai Emery FC Séville.
Jose Mourinho Chelsea.
Diego Simeone Atlético Madrid.

GESTION DES EGO AU BARÇA.

Cette année, le technicien originaire des Asturies a effectué une extraordinaire moisson de titres : Liga, Ligue des champions, Coupe du Roi au printemps, Supercoupe d'Espagne en été. Seule la Supercoupe d'Espagne lui a échappé, le Barça se faisant rosser (0-4, 1-4) par un Bilbao revanchard au début de l'actuel exercice. Mais l'ancien milieu blaugrana peut espérer se rattraper avec les intérêts, puisque son équipe participe au Mondial des clubs au Japon entre le 16 et le 20 décembre. Certains diront que glaner autant de trophées n'a rien de compliqué lorsque l'on peut aligner en attaque un trio Messi-Suarez-Neymar. Sauf que, dans les faits, il faut veiller à maintenir les équilibres tactiques, mais aussi à ménager les ego des uns et des autres. Un art dans lequel Luis Enrique est passé maître après avoir connu quelques problèmes à ses débuts avec Leo Messi. Un Messi qu'il fallait parfois convaincre - souvent en pure perte - de souffler un peu, mais dont le technicien blaugrana a dû pallier l'absence pendant une bonne partie de l'automne, mission à laquelle il s'est brillamment

coup jusqu'à un quart d'heure de la fin en demi-finales aller de la Ligue des champions, son Bayern s'est écroulé subitement, encaissant trois buts (dont un de Messi qui mystifia Boateng au point de provoquer sa chute) qui le priveront de finale malgré un succès (3-2) au retour. L'un des rares moments de faiblesse de Munichois qui ont remporté la Bundesliga au printemps dernier à quatre journées

du terme de la compétition. Et qui devraient également se balader cette saison, puisqu'ils sont toujours invaincus, avec treize victoires et un nul en quatorze journées. Le Bayern de Guardiola en 2015-16 c'est un football hyper spectaculaire, avec 66 buts en 22 matches officiels.

Soit trois par match !

Le troisième finaliste, Jorge Sampaoli, a lui aussi croisé la route de Leo Messi en 2015, mais n'en garde aucun souvenir douloureux, bien au contraire. L'entraîneur argentin a été confronté à son compatriote, originaire comme lui de la province de Santa Fe (Casilda pour Sampaoli, Rosario pour Messi), lors de la finale de la Copa America (0-0, 4 t.a.b. à 1), le 4 juillet dernier. Une journée grise pour la « Puce » et l'Argentine, mais inoubliable

**SEUL
GUARDIOLA
A DÉJÀ ÉTÉ
FINALISTE.
LUIS ENRIQUE ET
SAMPAOLI SONT
DES NOVICES
ABSOLUS**

LES TROIS FINALISTES



Corli Lloyd
États-Unis,
Houston Dash.
Aya Miyama
Japon,
Chakayama Yutago Beia.
Colin Savie
Allemagne,
FFC Frankfurt, retraite.

LES SEPT BATTUES

Nadine Angerer (AUT), Brankovic Ruzic, Annonet Bachmann (SLO, Wolfsburg), Kadosheva Buchanin (CAN, Ottawa Fury), Anandine Henry (FRA, Lyon), Eugénie Le Sommer (FRA, Lyon), Megan Rapinoe (USA, Seattle Reign) et Hope Solo (USA, Seattle Reign).

ENTRAÎNEUR MONDIAL DE L'ANNÉE POUR LE FOOTBALL FÉMININ

LES TROIS FINALISTES



Jill Ellis
États-Unis,
sélection américaine.
Mark Sampson
Angleterre,
sélection anglaise.
Norio Sasaki
Japon,
sélection japonaise.

Le contenu concernant le football féminin ne correspond qu'à un encadré présentant les 3 finalistes pour chaque catégorie, puis des éléments uniquement d'ordres factuels (nationalité, concurrents battus, photo). Cette couverture contraste avec l'article ci-contre présentant les trois meilleurs entraîneurs mondiaux pour le football masculin. Sans parler du meilleur

joueur masculin qui occupe un espace plus conséquent, de plusieurs pages. Il existe là une indéniable différence de traitement.

Le plus frappant à cet égard reste le traitement par puces, correspondant à une vingtaine de mots. Régulièrement ces puces constituent même la seule occurrence dans un numéro.

21:00 L'équipe de France féminine accueille la Grèce à Rennes dans le cadre des éliminatoires de l'Euro 2017. Les Bleues ont jusque-là remporté leur six matches, marquant 20 buts sans en encaisser. **Samedi 4, 21:00**

A contrario, par concomitance à l'évènement, et conformément à l'hypothèse formulée lors de notre problématique, le traitement est plus conséquent sur les évènements que nous avons ciblés :

- Finale de la Ligue des champions disputées par le Paris Saint Germain en mai 2015 : Une double page, dans l'édition précédent la finale.
- Coupe du monde 2015 au Canada : 8 pages complètes, dont 2 doubles pages
- Finale de la Ligue des champions disputées par l'Olympique Lyonnais : Une double page, dans l'édition précédent la finale.
- Jeux Olympiques de Rio : 7 pages complètes dont une triple page.

En définitif, la période pré ciblée correspond à 19 pages complètes sur les 22 pages pleines contenues dans notre échantillon.



L'IMAGE DE LA SEMAINE

Cette saison, il y a bien un club français champion d'Europe. Les filles de l'Olympique Lyonnais ont remporté, jeudi dernier, sur la pelouse de Reggio Emilia, leur troisième Ligue des champions après celles conquises en 2011 et 2012. Leur joie est à la hauteur du suspense qui a entouré leur sacre. Elles ne sont, en effet, venues à bout des Allemandes de Wolfsburg qu'aux tirs au but (1-1).

Il est à noter que sur ces quatre évènements, un seul a abouti à une victoire d'une équipe de football féminin majeure. En l'occurrence l'Olympique Lyonnais

Le traitement de cet évènement sera faible : une photo dans la rubrique « Forum », comportant une légende de la taille d'une brève (voir ci-dessus). Aucun article ne traitant de la finale.

Dans le même ordre d'idées le démarrage de la Coupe du Monde féminine au Canada. Le lecteur aura au début de compétition, droit à une brève en guise de présentation générale des équipes et des forces en présence, en place centrale sur une page.

Mais là encore, la couverture semble faible au regard de l'importance de l'évènement, et n'occupe même pas une page complète. Le traitement reste à portion congrue sur les sujets autre que l'équipe de France, nous le verrons en dernière partie de ce mémoire. La meilleure illustration étant que la finale de la Coupe du Monde, à laquelle la sélection nationale ne prend pas part, n'est du tout pas traitée.

En conclusion, ce caractère disparate des publications semble traduire une certaine hétérogénéité des choix éditoriaux effectués par la rédaction.

II Une couverture rigoureuse de l'aspect sportif

A) La sportive mise en avant

Afin d'étudier la tonalité employée par les journalistes de *France Football* lorsqu'ils traitent de football féminin, nous avons isolé un échantillon de 78 articles de presse écrite française parus entre l'année 2011 et la fin d'année 2016. Le but étant d'observer une tendance globale de la représentation et le regard des médias écrits français vis-à-vis de l'explosion médiatique du football féminin de la manière la plus large possible. Cette démarche permet alors de retenir des critères pouvant permettre une comparaison avec la couverture opérée par *France Football* durant notre période d'étude.

L'échantillon consulté est le suivant :

- *Le Progrès* : 16 articles
- *Le Parisien* : 22 articles
- *Le Monde* : 8 articles
- *Le Figaro* : 4 articles
- *Libération* : 2 articles
- *Les Echos* : 1 article
- *La Croix* : 3 articles
- *Le Nouvel Observateur* : 3 articles
- *So Foot* : 2 articles
- *Le Midi Libre* : 3 articles
- *Le Républicain Lorrain* : 2 articles
- *Sud-Ouest* : 3 articles
- *Le Dauphiné* : 1 article
- *Le Canard enchaîné* : 1 article
- *La lettre de l'économie et du sport* : 3 articles
- *La Correspondance de la presse* : 1 article
- *La Provence* : 1 article
- *La Voix du Nord* : 1 article
- *Le Télégramme* : 1 article

Après analyse succincte du contenu, on peut distinguer deux grandes thématiques pour la définition de critères d'études. Bon nombre de ces publications ont produit des contenus cherchant à décrypter le nouveau phénomène de société qu'est devenu le football féminin. Cette médiatisation prend plusieurs formes : Focus sur l'explosion médiatique de la discipline et les retombées pour les médias diffuseurs, portraits détaillés de joueuses accentués sur leurs vies extra sportives (sphère privée, professionnelle, familiale). L'accent est aussi mis sur la structuration de la discipline. On assiste aussi à un phénomène de mise en avant de quelques joueuses (starisation), avec l'usage des champs lexicaux de la féminité, et du glamour.

Sur cette période de cinq ans, on peut constater que les différents titres nationaux ou locaux aiment angler leurs sujets liés au football féminin sur un

prisme plutôt d'ordre sociétal. Cela est majoritairement le cas dans 49 articles sur 78. Voici ci-après les critères retenus pour étudier cet aspect sociétal.



Les 29 autres articles restants traitent plus de la dimension sportive avec les champs lexicaux correspondants à la performance, aux résultats ou encore à la compétition. Nos critères seront les suivants sur le champ sportif.



Qu'en est-il de *France Football* ? Pour chaque article, nous avons voulu observer si la teneur générale du propos était plutôt d'ordre sociétal ou au contraire plus axé sur le champ sportif. On distingue 50 occurrences où le traitement sportif est majoritaire et 22 où le thème est plus concentré sur une dimension d'ordre sociétale. En d'autres termes, il s'avère que près de 70% du contenu de notre corpus de recherche traite avant tout du domaine sportif.

Malgré la faible exposition de la discipline, vue en première partie de notre mémoire, on constate une grande rigueur journalistique dans le traitement de

l'information sportive. Frank Simon, journaliste de *France Football*, et principal contributeur du magazine pour le football féminin explique¹² :

« Nous parlons de sport, de matchs. Je ne parle pas d'hommes ou de femmes, je parle de rencontres, de techniciens, de joueurs ou de joueuses, de public, d'entraînements. Je ne vais pas faire de distinguo, mon traitement va être effectué de la même façon. Il n'y a pas d'œillères par rapport à ça. »

Pascal Ferré, directeur de la rédaction de l'hebdomadaire *abonde*¹³ :

« Elles ne sont pas traitées comme des sous-footballeuses, elles sont traitées comme des sportives à parts entières »

On distingue ainsi une prépondérance du champ lexical du sport, de la performance, de la compétition, de la tactique. Le sujet football féminin est sur ce point traité à la même enseigne que la pratique masculine. Dans notre échantillon, le football féminin est au moins représenté une fois sur l'ensemble des rubriques du magazine.

Il est en de même au niveau des choix des angles. Le football féminin est couvert par tout l'arsenal éditorial pouvant être mis en œuvre par la rédaction de *France Football* avec des portraits fleuves, des interviews long formats, des infographies, des analyses techniques approfondies voir même des reportages.

Pour Laurence Prudhomme, historienne du football féminin cela témoigne d'une évolution dans le bon sens :

*« On progresse. Pas sur tous les plans en même temps mais c'est bien que l'action sportive puisse être au centre. »*¹⁴

Cette rigueur journalistique s'applique également aux choix iconographiques, dans la mesure où les joueuses sont systématiquement présentées en tenue de

¹² Annexe 3 : Retranscription de l'entretien avec Frank Simon, journaliste chargé du football féminin à *France Football*

¹³ Annexe 1 : Retranscription de l'entretien avec Pascal Ferré, directeur de la rédaction de *France Football*

¹⁴ Annexe 4 : Retranscription de l'entretien avec Laurence Prudhomme. Auteur de l'ouvrage « Histoire du football féminin au XXème siècle »

sportives ou en tenue de ville, sans que leur féminité, en tant qu'être sexué, ne soit expressément mise en exergue.



B) L'impact sociétal au second plan

Concernant l'aspect « Sociétal », il ne représente qu'environ 30% du corpus étudié et se place en position majoritaire au sein de 22 occurrences. Un premier constat est à faire : le traitement de *France Football* se distingue par le fait que l'on n'observe aucune référence machiste voire sexiste, hormis peut-être une brève évoquée en première partie de notre étude. Il en est de même au niveau de la représentation de la femme, avec aucune image sexuée. Même constat par rapport aux champs lexicaux employés. On ne trouve aucune trace sémantique du langage de la séduction, de la beauté, de la féminité et du glamour, employé dans la presse écrite nationale et régionale.

Le traitement des thématiques « hors-terrain » de *France Football* va lui se concentrer sur ces sphères :

- Vie privée
- Vie professionnelle

Il est également important de souligner que ces éléments ne sont jamais traités en pleine page. Terrain éditorial réservé aux articles ayant un traitement sportif développé. D'où une certaine porosité d'informations.

La vie personnelle des joueuses est très rarement abordée dans *France Football*, comparativement à la presse écrite régionale ou nationale. Le cas échéant, le sujet fait l'objet d'une brève ou d'un petit encadré. Il est cependant intéressant à souligner l'édition du 20 mai 2015. Ce numéro fait suite à la défaite du Paris Saint-Germain en finale de la ligue des champions 2015. Une brève traite du fait qu'une joueuse de l'équipe francilienne attend un heureux événement. Le contenu est ici majoritairement axé sur la sphère privée. Le traitement du score de la finale ne tient qu'à onze mots en introduction. Il s'agit là de la seule « entorse » à la rigueur globalement entrevue dans notre analyse de contenu.

Ces digressions sur la vie personnelle peuvent être également présentes dans des sujets à forte teneur sportive. Comme ce long portrait de la joueuse de l'équipe de France Amandine Henry, où est évoquée sa relation amoureuse.

Dans ce cas précis, cela ne résulte pas d'un choix délibéré du journaliste, comme le signale Frank Simon :

« C'est elle qui l'évoque, ce n'est pas moi. Je n'ai pas cherché à l'entraîner là-dessus. C'est comme lorsqu' on réalise un portrait de joueurs, parfois ils évoquent leur vie familiale. Quand une de ses coéquipières la compare à Paris Hilton ? Elle, elle en parle et je trouvais ça rigolo. Mais bon, les joueurs entre eux se chambrent aussi. C'est sans doute le seul papier que j'ai fait où il y a ce genre de digressions, parce que ce personnage s'y prête bien. Elle-même en rie, en sourit, elle l'évoquait sans le mettre en avant. Ça fait un peu plus de grain à moudre parce que j'avais un papier important à écrire. J'ai pu parler avec son père, avec son cousin, c'était intéressant. Ce n'est pas ce que j'ai mis en avant, au contraire de son histoire de joueuse. C'était anecdotique, je ne crois pas que ce soit choquant ou déplacé ».

Pour Pascal Ferré, ce traitement reste identique à la couverture dévolue à la pratique masculine, où les hommes évoquent parfois leur vie personnelle : *« En même temps, je pense que ce serait une erreur de faire comme si...voilà ce ne sont pas des robots, oui ce sont des femmes. Comme on aime bien faire des sujets assez personnels ou intimes avec des hommes. Pourquoi, on s'empêcherait d'en faire avec des femmes ? »*

Ce constat est également observable dans la vie extra-sportive des joueuses. Certaines joueuses exercent une activité professionnelle annexe. Cependant cette dimension reste assez marginale dans la couverture. Rares sont les passages où cette dimension est unilatéralement abordée.

Cela est notamment le cas de cette brève publiée dans l'édition du 13 septembre 2015, dans la rubrique « Forum » du magazine. Le court article, situé en manchette gauche inférieure, traite en quelques mots du fait que la joueuse Elodie Thomis, qui évolue en équipe de France et à l'Olympique Lyonnais, suive une formation audiovisuelle. Le but étant là de démontrer que la joueuse pense à l'après-football.

Dans ce cas précis, l'hebdomadaire aborde succinctement la réflexion portant sur la reconversion professionnelle d'une joueuse, possédant un statut professionnel. Cependant, l'analyse de contenu de *France Football* montre que la revue n'évoque qu'à de rares occasions le fait que les joueuses de football en France sont rarement professionnelles, et que la plupart exercent une activité professionnelle annexe. Particularité qui la distingue pourtant du football masculin de haut niveau.

Parfois cette dimension professionnelle est abordée dans des sujets où la tonalité sportive est majoritaire, preuve en est cette article daté du 17 juin 2015 intitulé « 10 choses à savoir sur Gaëtane Thiney ». Un portrait en pleine page d'une joueuse emblématique de l'équipe de France au moment où la France entame sa Coupe du Monde 2015 au Canada. Ce format « en dix

points » constitue, par ailleurs, une pratique éditoriale assez courante dans les colonnes de *France Football*.

60% de l'article, soit six points sur dix, traitent de cette personnalité du football féminin à travers le prisme sportif. Le contenu mettant en exergue la régularité de ses performances et les principaux temps forts de sa carrière sur le terrain.

20% du sujet mettent l'accent sur les activités annexes à sa vie de sportive de haut niveau. Gaëtane Thiney occupe des fonctions à la Fédération Française de Football de football en qualité de Conseillère Technique Nationale pour le développement du football féminin. Le second point aborde les fonctions de Consultante de l'internationale française pour le compte de la chaîne télévisée Canal +.

Les 20% restant évoquent deux aspects de la réalité liée au football féminin. En premier lieu, il est rappelé qu'en 2008, cette joueuse avait accepté de poser nue dans un calendrier afin d'alerter les médias sur le manque de couverture de la discipline. Un geste qui avait à l'époque un écho certain dans la presse. Gaëtane Thiney utilise cette tribune pour exprimer ses regrets sur ce geste en mettant en avant les performances sportives réalisées après ce « coup » médiatique : *« Je ne le referai pas. A la coupe du Monde 2011, on fait plus parler de nous qu'en posant nue. Le physique on s'en fout »*.

En conclusion, cette production journalistique évoque subtilement les performances sportives et les principes de réalités actuels liés au football féminin. Au-delà du critère sportif, le journaliste a souhaité voulu attirer l'attention sur une réalité tangible de cette discipline, tout en y effectuant une belle promotion. Même si cet aspect est rarement traité dans la publication.

C) Une tribune ouverte au développement de la discipline

Un autre aspect, pour ne pas dire « fil rouge » sur lequel *France Football* revient régulièrement est la structuration du football féminin. Même si, là encore, la représentation du sujet en termes de pagination est somme toute assez infime. La revue se veut écho du développement d'une discipline encore jeune dans sa professionnalisation qui, on l'a vu en première partie de ce mémoire, semble aller de pair avec sa couverture médiatique.

Pascal Ferré, directeur de la rédaction de l'hebdomadaire, estime encore cette discipline à la phase embryonnaire :

« Pour moi et je vais être un peu méchant, je pense que c'est une discipline qui n'est pas encore assez mature. Elle ne mérite pas d'avoir un traitement supérieur (...) C'est un football qui est en train d'éclore, mais qui manque encore de coups d'éclats et de prestance. Je pense que le traitement qui en

est fait jusqu'alors dans France Foot...certains vont le trouver opportuniste, moi je le trouve opportun. »

En effet, force est de constater que *France Football* a su se montrer présent à l'occasion des moments forts du football féminin français dans le cadre de performances sportives, comme nous l'avons vu précédemment. Dans notre analyse de contenu, nous avons néanmoins aussi constaté que ce magazine aborde le développement du football féminin dans sa dimension structurelle. Souvent cela suit alors le même cheminement éditorial que lorsqu'il s'agit d'évoquer la vie extra-sportive des athlètes. A savoir, passer des messages sur le développement de la discipline sur des aspects aussi divers que son avancée institutionnelle et médiatique.

La meilleure illustration de ce constat est cet article daté du premier juillet 2015, nommé « Il faut nous apprendre à être plus tueuses », publié dans la foulée de l'élimination de l'équipe de France de football au cours de la Coupe du monde 2015 au Canada. Cette interview croisée, présente sur une double page du magazine, rassemble l'analyse de trois spécialistes et acteurs influents du football féminin en France. A savoir Patrice Lair (entraîneur du PSG, et ancien entraîneur de l'Olympique Lyonnais), Marinette Pichon (première icône médiatique de la discipline, et consultante de France Télévision durant la compétition), et Candice Prévost (ancienne joueuse du PSG et consultante d'Eurosport pendant le tournoi).

Comme souvent, la tonalité du propos se veut avant tout sportif. Les trois intervenants dressent une analyse technicotactique de l'élimination de la sélection nationale. Ce bilan de la performance sportive correspond à deux tiers de l'article.

Le tiers restant évoque, de son côté, d'autres dimensions. Notamment sur les retombées en termes d'image et de couverture, comme sur cette phrase prononcée par Marinette Pichon : « *Sur les plans médiatiques et populaires, c'est très positif. Les Bleues ont généré un vrai engouement.* ». Cette idée est renforcée par Candice Prévost : « *Les valeurs véhiculées et le football proposé ont fait que c'était rafraichissant* ». Patrice Lair, profite lui de cette tribune offerte pour aborder le développement de la discipline, au point de vue institutionnel : « *Sur le plan des moyens, les filles se rapprochent des A masculins, le président Noël Le Graët (président de la Fédération Française de Football) a mis le maximum de chances de leur côté et ça devrait continuer* ».

Ici l'image véhiculée, la médiatisation y afférent et le développement institutionnel du football féminin sont clairement mis en avant. Dans ces trois exemples, l'accent est mis sur la poursuite de l'effort de structuration de la discipline dans l'optique des échéances futures et les prochains défis du Football Féminin. Les trois interlocuteurs se trouvent dans une posture à faire passer un certain nombre de messages.

Cette idée est renforcée par cette réflexion amorcée par Patrice Lair : « *On doit encore améliorer notre compétition nationale. C'est aussi pour cela que j'attendais beaucoup de ce mondial pour amener certains présidents de clubs*

à une réflexion forte. On a besoin en France d'une compétition plus serrée et des clubs forts aux quatre coins du pays. »

A ce moment précis de cette réflexion globale portant sur la discipline, le journaliste Frank Simon, pose une question qui permet d'approfondir le débat en demandant si la contre-performance sportive de la sélection nationale marque un coup d'arrêt dans cette progression du football féminin sur l'ensemble des aspects évoqués plus haut. Dans ce cas précis, le journaliste prend le rôle d'animateur du débat. Sa pratique journalistique offre ainsi la possibilité d'élargir la discussion sur des déterminismes historiques.

« 2011 et 2012 ont permis au foot féminin de sortir du bois et de prendre sa place médiatique, sans oublier une augmentation sensible de licenciés (50 000 à 83 5000). 2015 peut-il marquer un coup d'arrêt ? »

La réponse de Patrice Lair se veut alors dans la même teneur que la précédente : *« Je ne crois pas. Le public est intéressé et suit les filles. Plus on avance, plus le foot féminin se développe et plus de filles s'y mettent »*. Il en est de même pour Marinette Pichon qui insiste, quant à elle, sur l'impact médiatique et sociétale : *« Les diffuseurs ont suivi, le public aussi parce qu'elle propose du beau jeu et font rêver. Les filles sont identifiées désormais. Gaëtane Thiney est, par exemple, l'ambassadrice de l'équipe de France de la SNCF pour l'Euro 2016 (masculin). J'espère juste que les Français ne désavoueront pas cette équipe de France. »*

Cet article, même s'il est majoritairement lié à une analyse sportive, constitue tout de même un audit sur l'Etat du football français au sortir de la Coupe du Monde 2015.

Dans le même ordre d'idées, *France Football* va également à deux reprises offrir la parole à Marie-Christine Terroni. Il s'agit là de la présidente du club de Juvisy, qui a depuis fusionné, avec le Paris FC. A l'époque cette institution, pionnière dans le foot féminin français, dénotait, par son projet. Il s'agissait du seul club en première division féminine à posséder uniquement une section féminine. De plus, ses joueuses possédaient le statut de semi-professionnelles et parvenait à se classer dans le premier tiers de l'élite française, avec certaines joueuses internationales.

Dans ces deux interviews, situées en manchette latérale gauche, le journaliste va angler ses questions sur la structuration et les problématiques sociétales diverses rencontrées par la discipline. Et donner la parole à une figure du football féminin en France, donnant à ses articles une teneur hautement sociétale.

Dans le premier « Questions-Réponses », la première question porte sur la sous-représentation médiatique du football féminin, la seconde sur l'égalité hommes-femmes, et la dernière sur le développement de la pratique. Ce qui va permettre à l'interviewée de fustiger le fait que les médias de grande écoute

ont préféré diffuser le Tour de France en 2011, plutôt que la demi-finale de l'équipe de France de Football.

Elle montre aussi du doigt qu'une entraîneuse officiant en championnat professionnel masculin ait été victime de remarques machistes et sexistes. Pour enfin aborder le plan de développement de la Fédération Française de Football ayant permis que le nombre de licenciées atteignent le nombre de 100 000. Tout en indiquant que le président de la FFF ait imposé la présence d'une femme élue au Comité Exécutif de l'Institution.

Dans le second entretien, Marie-Christine Terroni pourra alors s'exprimer sur l'arrivée de clubs professionnels masculins dans le football féminin, et sur l'opportunité d'avoir une compétition attrayante. Puis sur l'importance de développer un « Label Féminin ». En citant l'exemple de son club, Juvisy, club 100% féminin. La présidente profite de cette tribune offerte pour défendre son modèle économique : la formation de joueuse face à la concurrence de clubs à très forts moyens, tels l'Olympique Lyonnais et le Paris-Saint Germain.

En deux interviews, la présidente du FC Juvisy a eu la possibilité de s'exprimer sur les principales problématiques rencontrées par le football féminin.

Enfin, *France Football* s'est aussi montré présent lors d'une étape importante de la structuration du Football féminin, avec le passage symbolique de 100 000 licenciées. Objectif atteint dans les délais impartis du plan quinquennal de la Fédération, au sortir de la Coupe du Monde 2011. Le magazine allouera 1/3 de page à la couverture de cet événement dans son édition du 12 avril 2016. La revue interroge Brigitte Henriques, secrétaire générale de la Fédération Française de Football, en charge de la féminisation du football. Le propos est politique :

« C'était l'objectif de notre mandat et on avance avec six mois d'avance. Cela signifie plus de talents, plus d'équipes et plus de compétition. Des moyens importants ont été dégagés pour y parvenir et nous avons associé tous les acteurs du football (...) Le prochain objectif est de doubler ce chiffre à l'horizon 2019, après la Coupe du monde féminine en France ».

Le traitement journalistique reste toutefois sommaire pour une étape aussi décisive pour le développement de la discipline. Lorsqu'on interroge Frank Simon pour savoir s'il a souhaité être le témoin de la structuration du football féminin, ce dernier répond :

« Il n'y a pas du tout un plan derrière ça. C'est venu comme ça, j'en ai été témoin. Cela répondait aussi à la demande de ma rédaction en chef. Ils me disaient « Tu as rencontré telle ou telle interlocutrice, qu'est-ce que tu peux

nous rapporter ? ». Et bon voilà, il y a cet élément-là, c'est vraiment du conjoncturel. »

Et met plus en évidence le rôle d'accompagnant de la revue sur cet aspect et donne un constat :

« Aujourd'hui, selon moi on est plus dans l'accompagnement. On n'arrive pas avec des idées, comme on a pu en avoir. On reste assez détaché de la scène féminine française et du coup internationale. »

Bien que le traitement journalistique soit rigoureux, la rédaction de *France Football* ne semble pas encore accorder une visibilité maximale à la discipline et se trouve plus dans une posture d'accompagnement. Et ce de manière conjoncturelle.

III Des axes de progression encore fragiles

A) Des terrains éditoriaux à appréhender

Comment expliquer cet engouement épisodique de la rédaction du magazine, autrement qu'au travers une forme de conjoncture sportive ?

L'une des premières raisons pouvant être évoquée est que la revue est membre du groupe *L'Equipe*. Dans la mesure où la périodicité de notre objet d'étude est hebdomadaire, avec une orientation magazine, il est probable que son traitement se veut complémentaire du quotidien *l'Équipe* comme le souligne Frank Simon :

« Il ne faut pas séparer le traitement du football féminin à France Foot, du traitement effectué par le quotidien L'Equipe (appartenant au même groupe). L'Equipe s'est montré très présent sur tous les événements du football féminin français et même internationaux. On peut effectivement dater cela à 2010/2011. Ils ont décidé de suivre cela pas à pas avec un traitement dans la présentation, dans le compte rendu et même parfois d'autres développements. Je pense que nos choix éditoriaux tiennent compte de cela. En considérant que le quotidien avait fait le travail, et qu'on pouvait de notre côté compléter par une illustration, une statistique. C'est comme ça, c'est le choix qui a été effectué par la rédaction en chef. Je pense que c'est vraiment lié avec le traitement du football féminin par le quotidien L'Equipe. Nous sommes indissociables, on est dans le même bateau, c'est la même maison. Même si les rédactions ne sont pas les mêmes. Depuis 2011, c'est eux qui ont la main sur le football féminin. Avant la période que vous avez étudié, il y avait une pagination plus dense et plus importante sur les événements. Une présence, déjà. Là sur les trois dernières années, nous n'avons été présents sur aucun événement. »

Même s'il n'est pas l'objet de notre recherche, le quotidien *L'Equipe* opère pourtant un traitement similaire, pour ne pas dire « distancié » vis-à-vis du football féminin. La couverture opérée y est bien moindre comparativement au football masculin. Même si la discipline reste le sport féminin le plus présent dans la publication. Relativement au fonctionnement de *France Football*, le traitement opéré par le quotidien semble influencer les choix éditoriaux de la rédaction de la revue :

« Avant on utilisait les services de la journaliste, qui à l'époque était sur place pour France Football. En Coupe du monde, Jeux Olympiques. Pour l'Euro 2017, c'était l'envoyé spécial de L'Equipe qui a réalisé des papiers dans France Football. Nous nous sommes aussi reposés sur le fait que le quotidien avait effectué cette couverture. En tout cas c'est indissociable de leur traitement. »

Candice Prévost, ancienne joueuse professionnelle et consultante pour la chaîne de télévision Eurosport lors des deux dernières coupes du monde se montre très critique vis-à-vis de la couverture médiatique opérée par la presse

sportive spécialisée écrite. Notamment, *L'Equipe*, eu égard de sa position hégémonique¹⁵ :

« La presse écrite... L'Equipe. Un monopole. Je suis très critique de ce journal. Ils ne jouent pas le jeu de l'équilibre et de l'intérêt de la pratique féminine en général. Ça en devient usant. La presse sportive féminine se développe par conséquent avec les Sportives etc.. Nous devrions pouvoir parler de tout dans les journaux. Y compris les médias "généralistes" type Le Parisien ou autres. Mais il faut croire que parler du PSG (masculin) soit plus vendeur... Il existe des lois qui obligent à l'égalité de traitement... pour diffuser telle ou telle type de compétition. Dommage d'en arriver là mais au moins cela fonctionne. »

Questionnée au sujet de la couverture similaire de la télévision, qui est uniquement événementielle, cette dernière évoque une certaine paupérisation éditoriale, et l'influence économique dans le traitement médiatique. Un schéma qui semble être identique quel que soit le type de médias :

« Nous faisons la même chose, avons le même traitement que pour la pratique masculine. Les médias ont du mal à se diversifier. Nous regardons toujours la même chose, les angles sont les mêmes. La télévision s'appauvrit dans le contenu éditorial car c'est très codé et il faut vendre encore et toujours.... Le foot, sport business alimente le média business... Cercle vicieux ».

Laurence Prudhomme, historienne du Football, retient également cet argument économique pour justifier le manque de couverture globale de la discipline, au profit du championnat de football professionnel masculin :

« Ensuite pourquoi la Ligue 1 masculine ? Au niveau financier, les droits audiovisuels et publicitaires, cela correspond à des sommes d'argent énormes brassées. Après, au niveau du football féminin, pourquoi on parle plus du PSG pourquoi on parle plus de l'OL ? Pour les mêmes raisons. Et pourquoi, Jean-Michel Aulas (Président de L'Olympique Lyonnais), a-t-il créé une équipe féminine ? Selon moi, il a investi dans le football féminin, car en termes d'images cela permettait de redorer l'image de son club et d'obtenir des résultats plus facilement en dépensant des sommes moindres, sur une période longue. »

Notre étude l'a démontré, le championnat de Ligue 1, et les compétitions masculines sont omniprésents dans les colonnes de *France Football*. D'après Pascal Ferré, la prépondérance des sujets masculins au détriment de la pratique féminine s'explique aussi par son manque de compétitivité :

« Qu'est ce qui constitue le feuilleton de France Foot ? C'est le championnat de France de Ligue 1. Pourquoi on le suit ? Parce qu'il y a du suspense. Sur vingt équipes, il y a au moins sept ou huit équipes qui sont susceptibles et sont capables de prétendre, de manière rationnelle, au titre de champion de France tous les ans. Même si cette année avec le PSG c'est un petit peu

¹⁵ Annexe 2 : Retranscription de l'échange avec Candice Prévost. Ancienne joueuse du Paris Saint-Germain et de l'équipe de France. Consultante pour Eurosport pour les coupes du monde 2011 et 2015.

différent. Dans le championnat de France féminin, ça n'est pas le cas. Il a été écrasé, sur dominé pendant très longtemps par Lyon. Là, il y a le PSG qui commence à s'y mettre. On ne peut pas appeler cela une compétition dans la mesure où c'est une finale. Ça va être Lyon ou le PSG. Vous allez me dire que c'est exactement la même chose en championnat de France masculin où le PSG écrase tout le monde comme Lyon écrase tout le monde en féminines. Sauf qu'il n'y a pas un tel trou, un tel écart. Dans le cas des féminines, il y a les Lyonnaises et les Parisiennes et derrière c'est très très loin derrière. Ce manque de constance, ce groupe très hétérogène fait qu'il est compliqué de suivre un championnat où l'arrivée est quasi connue d'avance. »

Il en résulte ainsi une logique éditoriale où des choix sont faits :

« Je pense, peut-être que je me trompe, qu'entre un portrait sur Lukaku (attaquant de l'équipe masculine de Manchester United) et un sujet sur une fille, une défenseuse de l'équipe féminine de Guingamp, la majorité se dirigera vers Lukaku. C'est un fait établi, c'est comme ça. Cela ne nous empêche pas de faire des sujets féminins, mais on ne peut pas en faire un feuilleton. Parce qu'il y a une méconnaissance, il n'y a pas suffisamment d'appétit ou d'appétence. Après, on peut aussi nous taxer d'opportunisme, de ne venir qu'à l'occasion des grandes compétitions. On peut nous taxer de ne venir que lorsque cela brille, quand c'est gros. Mais en même temps, ce sont des reproches que l'on entend aussi du côté masculin chez les petits clubs. Imaginons Angers qui soient dans les cinq premiers au bout de dix journées : on va faire un sujet dessus et ils vont nous dire « Vous ne venez jamais nous voir les autres mois de l'année, et là vous venez nous voir que quand ça va bien. » Les filles peuvent nous faire ce type de reproches là. Tout ça pour dire que ce n'est pas un réflexe misogyne, c'est aussi la hiérarchie de l'information. On y va quand on a le sentiment qu'il y a des histoires à raconter, des histoires qui vont intéresser des passionnés de football. Ce ne sont pas des passionnés de football féminin par essence, ce sont des passionnés de foot. »

Cette logique éditoriale est essentielle à appréhender pour comprendre les éventuelles difficultés que peuvent rencontrer les rédacteurs de la revue à se voir valider des sujets liés au football féminin au cours des conférences de rédaction, comme le souligne Frank Simon :

« Il y a des choix éditoriaux qui sont effectués par la rédaction en chef. Après, on peut soumettre des idées de papiers, de portraits qui tournent autour du football féminin. Ils sont acceptés, validés ou pas. Effectivement, ce n'est pas parce que ces sujets n'ont pas trouvé de place à une certaine période qu'ils n'ont pas été soumis déjà. Vos données chiffrées sont effectuées sur la partie visible. La partie invisible c'est de dire que régulièrement moi, et même avant moi d'autres contributeurs, ont soumis des idées. C'est validé ou non, je ne suis pas là pour commenter les décisions de ma rédaction en chef. Après, on peut le déplorer car c'était dans une période, où il y a eu une activité et une actualité assez riche. Mais c'était aussi une actualité assez riche sous

d'autres plans. La rédaction en chef a choisi de mettre l'accent sur d'autres thématiques. »

Le principal contributeur de *France Football* sur le football féminin conclut :

« C'est du terrain éditorial à reconquérir. C'est plus facile sur le site que dans le print. Ce n'est pas lié qu'au résultat du football féminin. Et en plus ce n'est pas que le football féminin qui peut pâtir de certains choix éditoriaux. On parle beaucoup moins de football africain que par le passé. Comme du football asiatique ou du football sud-américain. Sauf à travers un Messi, un Di Maria, un Falcao. Le football féminin fait aussi partie des thématiques moins développées. A tort ou à raison... ».

En conclusion, la couverture du football féminin dans *France Football* peut prendre diverses influences. Sportives, culturelles, organisationnelles ou économiques.

B) Des déterminismes historiques et des préjugés

Afin de comprendre la médiatisation du football féminin, il est nécessaire d'en connaître son histoire et l'évolution du traitement médiatique de la discipline :

La naissance du football féminin en France remonte à 1917 au sein d'une société de gymnastique parisienne (Fémina Sports)¹⁶. Les femmes jouent d'abord entre-elles avant de se frotter à des équipes scolaires masculines. Le tout premier championnat exclusivement féminin voit le jour lors de la saison 1918-1919. Le match inaugural de cette nouvelle compétition se tient le 24 mars 1919 entre les équipes de « Fémina » et « En Avant » à Gentilly. On trouve d'ailleurs encore trace de la médiatisation de cette rencontre dans les journaux d'époque. *Le Matin*¹⁷, *L'Ouest-Éclair*¹⁸ et *Le Petit Parisien*¹⁹ effectuent la couverture de l'événement dans leur édition du jour.

Le développement du football féminin va cependant connaître par la suite une croissance saccadée. Une première phase de progression se tient de 1917 jusqu'au début de la seconde guerre mondiale. Le football sera même vigoureusement interdit aux femmes en 1941 par le régime de Vichy. La discipline va ensuite tomber dans l'oubli jusque dans les années 1960. Elle fait alors sa réapparition dans le cadre de tournoi masculin ou fêtes de clubs, essentiellement en Alsace et en région champenoise. Il s'agit plus là de « lever de rideau » de l'ordre de l'exhibition. Il en va de même au sujet de la reconnaissance des instances qui régissent le football national et international.

¹⁶ *Entretien avec Prudhomme Laurence, Thiney Gaëtane, « Le football féminin, une pratique en développement », Informations sociales, 1/2015 (n° 187), p. 119-126.*

¹⁷ « *La vie sportive - L'honneur aux dames* », *Le Matin*, no 12809, 24 mars 1919, p. 4 ([lire en ligne](#))

¹⁸ « *La vie sportive - A Paris* », *L'Ouest-Éclair*, no 7173, 24 mars 1919, p. 2 ([lire en ligne](#))

¹⁹ « *La vie sportive - Un match féminin* », *Le Petit Parisien*, no 15385, 24 mars 1919, p. 3 ([lire en ligne](#))

Dès ses débuts, la FFF (Fédération Française de Football) créée elle aussi en 1919, refuse d'intégrer le football féminin.

Ce sport s'organise alors dans le cadre de fédérations féminines. Il faudra attendre 1970 pour que la Fédération Française de Football reconnaisse officiellement la discipline. Un championnat de France revoit le jour à l'orée de la saison 1974-1975, rattaché au monde amateur. La reconnaissance internationale de la FIFA est encore plus tardive. Il faudra attendre 1991 pour que la première Coupe du Monde Féminine soit organisée en Chine.

La structuration du football féminin français connaît une soudaine accélération dans les années 2000. Des clubs professionnels masculins comme Montpellier ou l'Olympique Lyonnais investissent et décident de créer une équipe féminine. L'année 2011 correspond à l'avènement et à la véritable explosion médiatique de ce sport dans notre pays. Cette date marque à la fois la première victoire de l'Olympique Lyonnais en Ligue des champions féminines et à l'accès aux demi-finales de Coupe du Monde de l'Équipe de France, 8 ans seulement après une première participation en 2003. On va alors connaître un traitement accru des médias pour cette discipline, à la lumière des bons résultats obtenus à la fois par les clubs français et la sélection nationale.

Ce constat fut également visible dans le domaine de la presse écrite où le quotidien L'Équipe consacra trois fois sa Une aux performances des filles de l'équipe de France lors du Mondial 2011 et tout autant au cours de la Coupe du Monde 2015 (les filles de l'Olympique Lyonnais ou du PSG ont eu le droit à des manchettes). *France Football* en a fait de même, en publiant des Unes lors de cette période.

On remarque ainsi, une relative résistance dans le temps de la part des instances du football et des médias dans la reconnaissance de la discipline.

Dès son apparition, cette pratique inspire une relative méfiance vis à vis des instances représentatives du football, des éducateurs et des médecins²⁰. Le football au genre féminin est la cible d'une hostilité latente dans l'entre-deux-guerres, il est jugé peu compatible avec la féminité telle qu'on la perçoit à l'époque et est jugé comme inconvenante. Il apparaît loin de la grâce et l'élégance inhérente au genre féminin. On avance même l'argument que la pratique de ce sport mènerait à la stérilité. Dans les années 70, le discours se porte plus sur la maternité pour se muer par la suite, et jusqu'à nos jours, dans des phénomènes de stéréotypie de type « garçon manqué », voire de sexisme non dissimulé.

²⁰ Laurence Prudhomme-Poncet, « Mixité et non-mixité : l'exemple du football féminin », Clio. Histoire, femmes et sociétés [En ligne], 18 | 2003, 18 | 2003, 167-175.

On retrouve ces mêmes indicateurs dans le champ journalistique. Ainsi il est écrit dans l'édition du Petit Parisien daté du 24 mars : « *Le sexe fort et laid ne sera plus seul désormais à jouir des bienfaits du sport, puisqu'après le tennis, le cyclisme et la course à pied, les femmes veulent pratiquer le football* ». Dans les colonnes de l'Auto du 27 mars 1923, le journaliste Henri Desgrange ira plus loin « *Que les jeunes filles osent courir après un ballon dans une prairie qui n'est pas entourée de murs épais, voilà qui est intolérable.* »

Notre étude a démontré que le traitement journalistique opéré par *France Football* était guidé avant tout par des critères sportifs. Il n'y a aucune comparaison possible avec ces anciennes pratiques. Cependant qu'en est-il dans la définition de la ligne éditoriale ? Existe-t-il une résistance inconsciente à intégrer des sujets liés à la pratique du football féminin ? Le directeur de la rédaction de l'hebdomadaire a justifié le traitement actuel de la discipline par un manque de maturité.

Laurence Prudhomme qui a étudié toute l'histoire du football au XXème siècle voit cela comme un cheminement logique avec les comportements des journalistes vis-à-vis du football féminin à son apparition :

« *Cela m'évoque des propos qui étaient déjà utilisés dans la presse durant l'entre-deux-guerres, dans les années 20-30. Que le niveau de jeu n'est pas suffisamment intéressant pour que les gens regardent. Je crois que c'est Gabriel Hanot (ancien footballeur international, entraîneur de l'équipe de France, journaliste et inventeur de la coupe d'Europe des clubs champions) qui disait que le niveau de jeu n'était pas assez élevé pour qu'on s'intéresse à ce football-là. Finalement, les arguments évoluent peu.* »

Frank Simon, membre de la rédaction depuis le début des années 90, y voit une autre explication : « *France Football s'est tellement longtemps désintéressé du football féminin, après c'est compliqué. On rame pour essayer de regagner du terrain, un petit peu de terrain* »

Avant d'ajouter :

« *Selon moi, la préhistoire pour le football féminin en France, ce sont les années 70. Il y a eu un passage dans les années 90 où deux journalistes de la rédaction évoquaient le football féminin. Je ne lisais pas leur copie à l'époque car je ne m'y intéressais vraiment pas du tout. Il y a eu quelque chose sur le football féminin, elles ont été aussi les témoins à cette époque-là. Ce n'est pas la préhistoire, c'était il y a quinze, vingt ans. Elles en ont parlé et on leur avait donné la possibilité de le faire de façon régulière. Ça ne m'avait pas marqué autant parce que à ce moment-là ça n'avait pas suffisamment d'éclat. On ne connaissait pas les clubs, il n'y avait pas les clubs professionnels qui étaient derrière. Aujourd'hui c'est le cas* ».

L'autre point essentiel à aborder est la lutte contre les préjugés contre lesquelles les filles doivent encore lutter comme l'atteste Candice Prévost, qui

effectue actuellement un documentaire autour du globe pour promouvoir le football féminin :

« Le foot c'est pour les mecs tout comme la danse est pour les filles ». C'est dingue d'entendre certains propos encore aujourd'hui. On a l'impression que nous régressons parfois.

La lutte doit se faire dans les instances, sur le terrain, à tous les échelons, à tous les postes. Il faut investir les postes. J'ai changé de rôles pour apprendre. Joueuse puis commentatrice, élue à la FFF...Maintenant autour du globe pour faire un documentaire. Nous devons montrer des choses, différemment en intégrant les codes des médias mais en essayant humblement d'aller plus loin pour faire transpirer les bonnes valeurs, et du bon contenu. C'est ainsi que j'ai envie de défendre les intérêts de mon sport (du sport en général d'ailleurs). »

Pascal Ferré, directeur de la rédaction de *France Football*, voit aussi des signes de frein au développement médiatique de la pratique dans la nature même de la société :

« C'est bien sûr une société machiste, assez misogyne, on ne va pas se le cacher. Nous avons des origines latines, ce n'est pas pour rien. Je ne pense pas que ce soit une question d'être prêt ou de ne pas l'être. C'est plus une question d'opportunité. Nous nous sommes un magazine de foot et je pense que s'il y a une équipe de France qui fait chavirer les cœurs, cela peut changer beaucoup de choses. Dans le foot, il y a un avant et un après « Epopée de Saint-Étienne », dans l'implantation, l'imprégnation du foot dans les foyers français. »

On le voit la représentation du football féminin a vu sa médiatisation ralentie de par un rapport étriqué entretenu avec la société d'une part et par une histoire des plus complexes, d'autres parts.

C) 2019 à l'horizon

L'analyse de notre corpus de recherche permet de constater que le traitement lié au football féminin constitue un défi éditorial. La couverture liée à l'équipe de France de Football, à l'Olympique Lyonnais et au Paris Saint-Germain est on ne peut plus dominante. Elle correspond à plus de 90% du traitement global de la discipline. Dans la même optique, le traitement de l'équipe nationale constitue le sujet majoritairement abordé dans notre période d'échantillonnage.

Il en résulte des paris éditoriaux ponctuels effectués par la rédaction du magazine. La meilleure illustration en est le premier numéro de l'année 2016, où la représentation médiatique du football féminin est la plus forte. Outre la Une, déjà évoquée, il est aussi remarquable de noter une apparition de la discipline dans l'éditorial rédigé par le rédacteur en chef de la publication.

C'est d'ailleurs la seule fois où le football féminin se trouve présent dans cette rubrique.

Dans ce premier Edito intitulé « Marche ou Rêve », le football féminin apparaît ainsi en troisième position dans l'ordre de priorité, défini par le directeur de la Rédaction de *France Football*. Dans le premier paragraphe de cet article, voulant être une projection optimiste sur l'ensemble de l'année 2016, ce dernier écrit : « *Donc, la France va gagner l'Euro, le PSG décrochera la ligue des champions, nos féminines les JO de Rio, pendant que Valbuena se réconciliera avec Benzema* ». Le football féminin se place alors devant un sujet masculin ayant fait les choux gras de la presse sportive mais aussi généraliste avec la fameuse affaire de la « Sex-Tape ».

Toujours dans cette même édition, l'article « L'Olympe des filles » donne cette même impression d'une volonté éditoriale de mettre en exergue le football féminin. Et ce à l'aune d'une année particulièrement dense en événements footballistiques, comprenant notamment l'organisation de l'Euro de football masculin en France. Le sujet féminin, partage une page à parts égales avec l'équipe masculine du Paris Saint-Germain, et son joueur emblématique Zlatan Ibrahimovic. Soit un sujet médiatique fort et un choix éditorial assez prononcé. Le propos se veut fictif et table, une nouvelle fois sur une potentielle victoire de l'équipe de France de Football féminin aux Jeux Olympiques de Rio.

Par ailleurs, cette forte couverture médiatique ponctuelle paraît autant significative que paradoxale. Elle correspond à la plus grosse représentation de notre corpus avec sept occurrences. Pourtant aucune ne fait l'objet d'une pleine page.

Le traitement lié aux Jeux Olympiques de 2016, au moment des faits démontre également une approche éditoriale ambitieuse dans le suivi de l'équipe nationale. Avant l'entrée en compétition, l'hebdomadaire va consacrer une triple page à l'évènement avec un article de fond, comprenant une présentation détaillée de l'ensemble des membres de la sélection nationale.

France Football va même développer plusieurs longs formats durant la compétition, et explorer d'autres genres journalistiques. C'est le cas avec un « Carnet de bord des bleues » qui effectue une véritable immersion dans l'intimité et le quotidien de ces sportives de haut-niveau durant la compétition. Avec cette pratique journalistique, assimilable à un

documentaire écrit, l'impression est donnée de vivre avec les joueuses, dans des conditions proches de l'immersion.

Cette ambition pourra-t-elle être pérennisée à l'horizon 2019, moment de l'organisation d'un événement d'aussi grande ampleur qu'une coupe du monde de football féminin en France ?

Pour Pascal Ferré, les retombés médiatiques seront en adéquation avec un exploit et une performance sportive de haut vol :

« L'épopée ou l'épisode, là non pas en club mais en sélection nationale, de l'équipe de France aura peut-être le même effet chez les filles. Pour le moment, il est difficile à calculer ou à mesurer, dans le sens où on ne l'a jamais eu. On l'attend. Je suis le premier à vouloir ou à espérer un beau parcours de l'équipe de France à des Jeux, à une Coupe du monde. On brille chez les jeunes, les hommes ne se débrouillent pas trop mal, les filles se débrouillent bien en club. En sélection, il y a une espèce de plafond de verre qui fait que c'est compliqué. On a les éléments et les ingrédients pour une belle épopée. Pour le moment, je pense qu'il y a beaucoup de frustrations qui freinent, perturbent et parasitent le traitement ou un engouement possible. Peut-être que ça arrivera. Il ne faut pas retourner la proposition. Ce sont elles qui vont retourner la presse, ce n'est pas la presse qui va retourner vers elles. »

De là imaginer une Une à cet horizon 2019 ? Le directeur de la rédaction avance :

« On ne se l'interdit pas. Ce n'est pas un repoussoir, il y a des profils masculins qui le sont. Si on met Ribéry, on le sait, il n'est pas aimé ça fait fuir et si on met Benzema, il agace tout le monde ça fait fuir aussi. Idem pour Nasri. Les filles, ce n'est pas que ça fasse fuir, pour l'instant le dénominateur commun n'est pas suffisamment prononcé. Je pense que ça n'intéresserait pas pour le moment. Là, nous sommes en 2017, vous parlez de me projeter pour 2019, ça fait deux ans. Oui, c'est envisageable mais comme il y a eu beaucoup de rendez-vous manqué avec la sélection, il va falloir afficher autre chose et montrer un autre élan. »

Pour Candice Prévost, une victoire de l'équipe de France lors de cette coupe du Monde offrirait définitivement un ancrage à la discipline :

« C'est énorme les conséquences en termes d'accueil d'une telle compétition. Je n'imagine même pas les retombées si elles sont championnes. Ce serait un petit France 98, je crois. J'espère vraiment, pour les filles et les personnes qui travaillent pour ça. »

Le football féminin se trouvera donc en 2019 à la croisée d'un chemin qui pourrait aboutir à une nouvelle étape de son traitement médiatique. En corrélation avec son histoire.

Conclusion

En conclusion de ce travail de recherche, nous pouvons déduire un premier constat implacable : le football féminin se trouve fortement sous-médiatisé, surtout en rapport à la pratique masculine qui jouit d'une exposition maximale. Les forts résultats en termes d'audience cumulés sur ces dernières années ne se sont pas répercutés sur le terrain de la presse écrite spécialisée. L'exemple de *France Football*, référence dans le microcosme footballistique a pu démontrer l'écart abyssal séparant les deux pratiques.

Cependant, le football féminin tend vers une professionnalisation accrue et l'étude de ce corpus de recherche a pu bien démontrer l'évolution dans la couverture médiatique de cette discipline. Cette dernière se manifeste par une grande rigueur journalistique. Loin de l'anonymat d'il y a une dizaine d'années, les joueuses sont traitées comme des sportives à parts entières, et non plus comme un épiphénomène médiatique. Nous avons pu observer, au cours de cette étude, l'absence totale de remarques machistes ou traitement hasardeux. A aucun moment, il ne fut question de femmes objets.

L'année 2011 a véritablement marqué un tournant à divers points de vue. Non seulement du côté de la performance, mais surtout au niveau de la structuration de ce sport. Sa médiatisation a également pris une courbe ascendante pour ne pas dire exponentielle. Notre recherche a pu démontrer que même si les formats se distinguent par leur caractère disparate, cette couverture reste constante. Il y a eu, en moyenne, une occurrence liée au football féminin par numéro étudié.

A l'heure actuelle, demander une parité et une égalité de traitement médiatique semble illusoire. Tout simplement au regard de la différence économique avec le football masculin, considéré comme le sport phare sur la planète. Comme l'a indiqué Pascal Ferré, directeur de la rédaction de *France Football*, le football féminin professionnel ne se trouve qu'à ses balbutiements. Bien que la pratique soit centenaire. L'écosystème de la discipline est encore bien fragile en comparaison du football masculin.

Comme souvent en matière de sport professionnel, l'argent reste le nerf de la guerre et celui-ci n'est arrivé dans le football féminin qu'au début des années 2000, avec les premiers investissements réalisés par les clubs professionnels de football masculin dans les structures féminines. La pratique féminine accuse une quarantaine d'années de retard en la matière, et la médiatisation de la discipline a suivi cette trajectoire.

D'un autre côté, nous avons pu le voir au travers de notre entretien avec Frank Simon, *France Football* s'est également désintéressé du football féminin pendant de très nombreuses années, et l'on sent un frémissement et un attrait certain pour la discipline au travers de l'organisation de grandes manifestations sportives. Le magazine se trouve actuellement à la fois en quête d'un nouveau terrain éditorial, mais aussi dans l'expectative d'une performance sportive de grande ampleur, comme ce fut le cas dans les années

70, dans le football masculin, avec l'épopée de Saint-Etienne, ou en 1998 avec la victoire de l'équipe de France à la coupe du monde, où les retombées ont largement dépassé le cadre sportif.

Ce qui nous amène à ce second constat : il existe une grande attente au niveau d'une performance majeure de l'équipe de France féminine de football. Une victoire en coupe du monde de football ou aux Jeux Olympiques marqueraient à coup sûr, une étape cruciale dans le développement de la pratique tout autant que dans son rayonnement médiatique.

Tout au long de notre mémoire, nous avons pu observer un engouement certain, et l'usage de forts moyens éditoriaux pour les sujets relatifs à l'équipe de France. Il existe une forte attente de la part de la rédaction de *France Football* à l'encontre d'une victoire dans une compétition de grande ampleur pour accorder un traitement plus conséquent de la discipline. Si 2011 correspond à l'explosion médiatique, une éventuelle consécration pourrait constituer un acte fondateur dans la couverture de ce sport.

Nous avons pu confirmer assez aisément le premier versant de notre problématique : il existe une très forte corrélation entre les résultats sportifs et le traitement médiatique du football féminin. Pour preuve les événements que nous avons ciblés correspondent à la quasi majorité des plus fortes expositions. 19 des 22 pages pleines présentes dans notre corpus de recherche sont relatives à ces sujets.

Les déterminismes historiques et les préjugés abordés en dernière partie de ce mémoire semblent en net recul, et le terrain semble favorable pour une exposition optimale de la discipline. Il ne suffit plus que d'un élément déclencheur. L'engouement suscité par les excellentes performances sportives en 2011 et 2015 permet de nous donner une idée en cas d'un succès de l'équipe de France de Football, véritable locomotive de la discipline. Le football de club, pourtant victorieux au niveau européen n'ayant pas suscité un engouement similaire, et une démarche éditoriale prononcée de la part de la rédaction du magazine.

Concernant le second versant de notre problématique, on ne peut pas indiquer au travers de notre analyse que la médiatisation du football féminin soit clairement un enjeu d'ordre sociétal dans le traitement consacré par *France Football*. Il pourrait prendre cette dimension dans les années à venir, encore une fois à la lumière d'une victoire majeure de l'équipe de France de football. La dernière contre-performance de la sélection nationale au cours du championnat d'Europe 2017, au Pays-Bas a signifié un coup d'arrêt dans le processus ascensionnel de la médiatisation de la discipline.

Dans le même temps une féminisation des institutions représentatives du football féminin permettra également, comme l'avait souligné Candice Prévost et Laurence Prudhomme, de témoigner d'une avancée sociétale sur la question.

Pour l'heure le magazine se maintient dans un rôle d'accompagnant dans le traitement de la discipline et fait parfois écho aux dimensions extra-sportives de la pratique féminine. On pense notamment aux diverses tribunes laissées à des acteurs influents du football féminin et la retranscription d'étapes clés dans la structuration de la discipline.

A l'heure où nous terminons notre travail de recherche sur la question, on peut noter quelques évolutions tangibles au point de vue de la médiatisation du football féminin français.

Le 1^{er} juin 2017, les équipes féminines du Paris Saint-Germain et de l'Olympique Lyonnais ont été opposées au cours de la finale de la Ligue des Champions. Il s'agissait d'une première historique à double titre.

Sur le champ sportif bien entendu, mais surtout au niveau de la couverture. La rencontre a eu les honneurs du prime-time sur France Télévision, alors que les éditions précédentes avaient eu le droit à l'Access prime-time. Avec 2,7 millions de téléspectateurs et 13% de parts de marché, le football féminin a de nouveau démontré qu'il avait un certain potentiel médiatique et qu'il pouvait avoir sa place sur un grand média national français, à une heure de grande écoute. Par ailleurs, le football féminin a aussi par la suite réalisé des scores d'audiences intéressants, flirtant avec les 3 millions de téléspectateurs en prime time sur France 2 lors de l'Euro 2017,

Le 19 septembre 2017 à Paris, la ministre des Sports, Laura Flessel, a participé, en compagnie notamment du président de la FIFA et de celui de la Fédération Française de Football à la conférence de lancement de la Coupe du monde féminine de football 2019, qui sera organisée en France du 7 juin au 7 juillet 2019. La ministre a déclaré que « L'Etat sera mobilisé pour faire de cette Coupe du monde un spectacle populaire à la hauteur de ce qu'elle représente ». Preuve d'une véritable volonté politique des pouvoirs publics en faveur du développement de la discipline.

Le 14 novembre, le groupe M6 est devenu le diffuseur officiel de l'équipe de France féminine de football. Le groupe M6 diffusera les matches des Bleues, hors phases finales, entre 2018 et 2023, développant ainsi sa politique de diffusion du football et opérant un choix stratégique à deux ans de la coupe du monde.

Le 17 novembre 2017, le groupe TF1 a annoncé avoir cédé les droits payants de cette coupe du monde à Canal + pour un montant confidentiel. Deux des plus gros médias français seront donc les deux diffuseurs de l'évènement.

Gageons que la presse écrite se trouve au diapason, et le directeur de la rédaction de *France Football* nous a confié qu'il n'était pas impossible que le titre accorde un espace conséquent en cas de bon parcours de la sélection nationale.

L'exposition télévisuelle semble être le facteur qui conditionnera la couverture du football féminin. Répondant à notre sollicitation, Cyril Linette,

directeur général du groupe *L'Equipe* abonde : « *La médiatisation du sport féminin –avant tout il y a du sport, peu importe qu'il soit masculin ou féminin-, comme celle de tout sport, passe d'abord par sa diffusion à la télévision. Dans ce cadre, les chaînes gratuites ont une place importante car elles permettent à un public très large d'avoir accès à ces sports. C'est alors tout l'écosystème qui en bénéficie (sportives, ayant-droits, partenaires etc...) et un cercle vertueux peut alors s'enclencher pour la discipline. Il y a de nombreux exemples, l'un des plus marquants ces dernières années est le football féminin. L'élément complémentaire et tout aussi important c'est le cadre. Il est essentiel que les compétitions féminines puissent se tenir dans les mêmes enceintes que celles où ont lieu les compétitions masculines. Ces deux critères remplis, il n'y a aucune raison que le sport féminin professionnel ne connaisse une évolution identique à celle du sport masculin.* ».

L'enjeu de l'organisation de la coupe du monde 2019 est ainsi vital. Le but étant que la couverture du football féminin se pérennise dans la durée et gagne de plus en plus de terrain éditorial. Dans l'hypothèse où l'équipe de France remporte un premier titre mondial, il est fort probable que la discipline s'achemine sur un développement spectaculaire de la discipline, à commencer par son rayonnement médiatique. Aux dires de son rédacteur en chef, la rédaction de *France Football* se trouve dans cette expectative précise. Le football féminin français et sa couverture qui va de pair, basculerait alors dans une nouvelle dimension.

BIBLIOGRAPHIE

Presse :

- « 10 choses à savoir sur Gaëtane Thiney », *France Football*, 17 juin 2015
- « 10 choses à savoir sur...Laure Boulleau », *L'Obs*, 23 juin 2016
- « 16 rêves pour 2016 », *France Football*, 6 janvier 2016
- « Abily est en première classe », *Le Progrès*, 23 mars 2016
- « Amandine Henry veut assumer son nouveau rôle chez les Bleues », *La Voix des Sports*, 16 juin 2015
- « Amandine Henry veut trouver sa place », *Le Progrès*, 17 juin 2015
- « Amandine Henry, une fille en or », *France Football*, 23 septembre 2015
- « Appelez-là Madame l'ambassadrice », *Le Parisien*, 15 février 2016
- « Après les Girondins, les Girondines ? », *Sud-Ouest*, 23 avril 2015
- « Australie, le quart de ses dames », *France Football*, 24 juin 2015
- « Avec la victoire des Lyonnaises, le football féminin français s'offre un peu de lumière », *Le Monde*, 28 mai 2011
- « Bleuettes en goguette », *France Football*, 17 juin 2015
- « Boquete, nouvelle princesse du PSG », *Le Parisien*, 1^{er} août 2016
- « Bussaglia : je veux tout gagner », *Le Progrès*, 7 novembre 2012
- « Carli Lloyd, le bijou de Vancouver », *France Football*, 13 janvier 2016
- « Ce qui m'arrive est complètement fou », *Le Parisien*, 5 décembre 2015
- « Ces Bleues venues de banlieue », *Le Parisien*, 24 juin 2015
- « Conversation complice », *Le Parisien*, 5 février 2016
- « De jolis buts sans les passes », *Le Canard Enchaîné*, 20 juin 2012
- « Deux clubs féminins de football à l'heure du professionnalisme », *La Croix*, 13 mai 2015
- « Dis Comment...ça marche le prix du (de la) meilleur(re) joueur(euse) européen(ne) ? », *France Football*, 19 août 2015
- « Dis Comment...les femmes sont entrées dans le jeu vidéo FIFA ? », *France Football*, 10 juin 2016
- « Dis Pourquoi...le foot féminin se rapproche de l'Allemagne ? », *France Football*, 12 avril 2016
- « Dis Pourquoi...les Bleues sont parties aux Etats-Unis en plein milieu de saison ? », *France Football*, 8 mars 2016
- « Elise Bussaglia, les yeux rivés sur Wembley », *Le Monde*, 3 mars 2012
- « Elle tente l'aventure à West Ham », *Le Parisien*, 21 janvier 2016
- « Elles ne roulent pas encore sur l'or », *Le Parisien*, 11 juin 2015
- « Elles vont mettre leur canadienne », *Le Progrès*, 24 avril 2015
- « En vue. Eugénie Le Sommer », *Les Echos*, 19 juin 2015
- « Féminines. Le Canada, à l'heure du mondial », *France Football*, 3 juin 2015
- « FFF : Fabuleuses Femmes Footballeuses », *Le Nouvel Observateur*, 21 juillet 2011
- « Foot féminin, données gagnantes », *Libération*, 9 juin 2015
- « Football : l'année de la femme », *Le Figaro*, 29 décembre 2011
- « Gaëtane Thiney conjugue le foot au féminin », *Le Monde*, 28 avril 2012
- « Garder nos valeurs », *Le Progrès*, 18 juillet 2013

- « Gerland en pince pour ses filles », *France Football*, 30 septembre 2015
- « Haut les filles, haut les filles », *France Football*, 13 mai 2015
- « Hegeberg : on veut aller au bout », *Le Progrès*, 8 octobre 2015
- « Hegeberg, l'atout gagnant », *Le Progrès*, 18 novembre 2015
- « Il faut apprendre à devenir plus tueuses », *France Football*, 1^{er} juillet 2015
- « Interro surprise. Marie Christine Terroni », *France Football*, 29 mars 2016
- « Interro surprise. Marie Christine Terroni », *France Football*, 3 août 2015
- « J'aime séparer mes deux vies », *Le Parisien*, 9 juin 2015
- « Je n'ai pas choisi le foot », *Le Progrès*, 18 juillet 2013
- « Je ne savais pas jouer », *Le Progrès*, 7 février 2014
- « Je sens que c'est la bonne année », *Le Parisien*, 20 avril 2015
- « Je veux montrer que j'existe », *Le Progrès*, 17 juillet 2013
- « Je voulais arrêter les Bleues », *Le Parisien*, 10 septembre 2012
- « Jill Ellis, USA Première », *France Football*, 13 janvier 2016
- « Julianne Gathrat : je ne réalise pas », *Le Républicain Lorrain*, 15 octobre 2012
- « L'Américaine du PSG rappelée sous les drapeaux », *Le Parisien*, 20 décembre 2015
- « L'équipe de France féminine sera-t-elle championne olympique à Rio ? », *France Football*, 5 août 2015
- « L'image de la semaine », *France Football*, 31 mai 2016
- « L'indispensable Amandine Henry », *Le Progrès*, 19 juin 2015
- « L'OL et Amandine Henry en quête d'adieux réussis », *Le Monde*, 23 mars 2016
- « L'olympie des filles », *France Football*, 6 janvier 2016
- « La D1 des filles arrive à la télévision », *Midi Libre*, 6 septembre 2012
- « La répartition des droits sur les chaînes françaises », *France Football*, 9 février 2016
- « La télé adore les Bleues », *Le Parisien*, 11 juillet 2012
- « La victoire, sinon rien », *France Football*, 3 juin 2015
- « Laetitia Tonazzi, le droit au rêve », *Midi Libre*, 15 mai 2016
- « Laure Boulleau, la tête d'affiche des Bleues », *La Croix*, 17 juin 2015
- « Le Bihan, les Bleues et les buts », *Le Télégramme*, 1^{er} décembre 2015
- « Le carnet de bord des Bleues », *France Football*, 16 août 2016
- « Le carnet de bord des Bleues », *France Football*, 9 août 2016
- « Le foot dans la peau », *Le Dauphiné Libéré*, 21 juillet 2012
- « Le foot féminin fait son nid », *Sud-Ouest*, 12 juin 2015
- « Le foot féminin grignote du terrain », *Le Parisien*, 11 juillet 2013
- « Le football féminin gagne du terrain », *Le Parisien*, 8 juin 2015
- « Le football féminin pâtit à nouveau d'une faible médiatisation », *La Correspondance de la Presse*, 27 novembre 2013
- « Le modèle unique pour le football féminin ne peut pas être uniquement professionnel », *La lettre de l'économie du Sport*, 16 septembre 2016
- « Le Mondial 2019 pour faire décoller le football féminin », *La lettre de l'économie du Sport*, 27 mars 2015
- « Le Mondial de foot Féminin fait décoller W9 », *Le Figaro*, 19 juin 2014
- « Le procès. Accusé : Anja Mittag », *France Football*, 14 octobre 2015
- « Le procès. Accusé : Farid Benstiti », *France Football*, 26 avril 2016
- « Les adieux d'une reine », *Le Progrès*, 25 mai 2016
- « Les Bleues séduisent », *Le Parisien*, 23 juin 2015

- « Les filles auront leur coupe du monde en 2019 », *Le Parisien*, 20 mars 2015
- « Les filles du haut Forez jouent aussi au foot », *Le Monde*, 13 septembre 2014
- « Les filles du PSG méritent de jouer au Parc », *Le Parisien*, 18 février 2016
- « Les Girondines de Bordeaux », *Le Monde*, 21 novembre 2015
- « Les mentalités évoluent », *Le Parisien*, 8 juin 2015
- « Les nouveaux défis du football féminin », *La Croix*, 27 avril 2016
- « Lyon, un destin européen », *France Football*, 24 mai 2016
- « Marche ou rêve », *France Football*, 6 janvier 2016
- « Marie Laure Delie – Eugénie Le Sommer. Rendez-vous en terre connue », *France Football*, 19 avril 2016
- « Mittag a le but dans la peau », *Le Parisien*, 11 novembre 2015
- « Mondial de foot féminin : la bonne affaire de W9 », *Le Figaro*, 7 juillet 2014
- « Nike et Adidas s'arrachent le maillot des Bleues aux JO », *Le Figaro*, 6 octobre 2011
- « Nous nous sommes vues un peu belles », *Le Progrès*, 19 juin 2015
- « Obligé d'avoir des résultats », *Le Parisien*, 8 juin 2013
- « Olympiennes de Marseille », *Le Monde*, 24 septembre 2016
- « Olympique Lyonnais – Paris Saint-Germain. Le match », *France Football*, 26 août 2015
- « On n'a rien à perdre ! », *La Provence*, 25 septembre 2016
- « On retrouve la patte du Barça », *Le Parisien*, 23 mars 2016
- « Paris SG, les Nations Unies », *France Football*, 13 mai 2015
- « Pas d'été indien pour le foot féminin », *So Foot*, 5 octobre 2011
- « Pas de place pour deux », *Sud-Ouest*, 23 avril 2015
- « Plein de petites veulent jouer », *Le Républicain Lorrain*, 21 juillet 2012
- « Plus compliqué pour les étrangères », *France Football*, 25 novembre 2015
- « Pour elle, le foot c'était pas du gâteau », *Le Parisien*, 19 mars 2016
- « Présence féminine », *France Football*, 1^{er} juillet 2015
- « Prix Puskas, c'est parti ! », *France Football*, 11 novembre 2015
- « Qui après le Japon ? », *France Football*, 1^{er} juillet 2015
- « Quinze millions d'euros pour voir les filles », *France Football*, 23 février 2016
- « Rio 2016. Chercheuses d'Or », *France Football*, 2 août 2016
- « Street Fighteuse », *So Foot*, 5 juin 2015
- « Thomis, bientôt à la télé ? », *France Football*, 29 septembre 2015
- « Tout foot, tout femme », *Libération*, 24 novembre 2012
- « Trois raisons pour virer le foot au JO », *France Football*, 30 août 2016
- « Un monde les sépare », *France Football*, 24 juin 2015
- « Un vrai sport de gonzesse », *Le Monde*, 21 avril 2013
- « Wendie Renard : on a grillé un gros joker », *Le Progrès*, 17 juin 2015
- « Wendie Renard, comme un symbole », *Le Progrès*, 14 juillet 2013
- « Wendie Renard. La coupe du monde, je me vois la lever », *France Football*, 3 juin 2015
- « Zlatan me donne envie d'être meilleure », *Le Parisien*, 1^{er} octobre 2012

Livres :

- GREGOIRE BOUTREAU, Pascal .- *Au bonheur des filles*.- Saint-Etienne, les cahiers intempestifs, 2003
- KEYSERS, Audrey et NESTORET, Maguy.- *Football Féminin : la femme est l'avenir du foot* .- Lormont, Le bord de l'eau, 2012
- PRUDHOMME-PONCET, Laurence .- *Histoire du football féminin au XXème siècle*.- Paris, L'Harmattan, 2003

Documentaire :

HAROUD, Farid.- *Un vrai sport de gonzesse*.- France, 2013, 52 mn

ANNEXES

Table des matières :

Annexe 1 : Retranscription de l'entretien avec Pascal Ferré, directeur de la rédaction de <i>France Football</i>.....	49
Annexe 2 : Retranscription de l'échange avec Candice Prévost. Ancienne joueuse du Paris Saint-Germain et de l'équipe de France. Consultante pour Eurosport pour les coupes du monde 2011 et 2015.	53
Annexe 3 : Retranscription de l'entretien avec Frank Simon, journaliste chargé du football féminin à <i>France Football</i>.....	55
Annexe 4 : Retranscription de l'entretien avec Laurence Prudhomme. Auteur de l'ouvrage « Histoire du football féminin au XXème siècle »	60
Annexe 5 : Tableau récapitulatif de la représentation médiatique du football féminin du 13 mai 2015 au 31 août 2016 par occurrence (échantillon de 3362 pages étudiables sur 4533 pages au total)	62
Annexe 6 : Une de <i>France Football</i> du 5 août 2015.....	64
Annexe 7 : Une de <i>France Football</i> du 6 janvier 2016	65

Annexe 1 : Retranscription de l'entretien avec Pascal Ferré, directeur de la rédaction de *France Football*.

Comment expliquez-vous le manque de couverture globale du football féminin dans *France Football* ?

Il y a déjà une explication historique. Le championnat et les compétitions féminines sont beaucoup plus récents que les championnats masculins. La seconde explication, elle est bien plus importante à mes yeux. Pour l'instant, en France, qu'est ce qui constitue le feuilleton de France Foot ? C'est le championnat de France de Ligue 1. Pourquoi on le suit ? Parce qu'il y a du suspense. Sur vingt équipes, il y a au moins sept ou huit équipes qui sont susceptibles et sont capables de prétendre, de manière rationnelle, au titre de champion de France tous les ans. Même si cette année avec le PSG c'est un petit peu différent. Dans le championnat de France féminin, ça n'est pas le cas. Il a été écrasé, sur dominé pendant très longtemps par Lyon. Là, il y a le PSG qui commence à s'y mettre. On ne peut pas appeler cela une compétition dans la mesure où c'est une finale. Ça va être Lyon ou le PSG. Vous allez me dire que c'est exactement la même chose en championnat de France masculin où le PSG écrase tout le monde comme Lyon écrase tout le monde en féminines. Sauf qu'il n'y a pas un tel trou, un tel écart. Dans le cas des féminines, il y a les Lyonnaises et les Parisiennes et derrière c'est très très loin derrière. Ce manque de constance, ce groupe très hétérogène fait qu'il est compliqué de suivre un championnat où l'arrivée est quasi connue d'avance.

Il n'y a pas que le championnat, il y a aussi l'équipe nationale, non ?

Pour suivre une équipe nationale il faut qu'il y ait des coups de cœur. Or, l'équipe de France féminine jusqu'à présent ça n'a été que des grosses déceptions. C'est-à-dire qu'il y a du potentiel, mais elles n'ont jamais fait chavirer la France en allant jusqu'au bout. Jamais, je pense que c'est ce qui leur manque. Au niveau européen, les lyonnaises y sont parvenues mais au niveau des sélections l'équipe de France n'a jamais réussi à aller jusqu'au bout. Est-ce que quelque part, cela leur enlève un peu de crédibilité ? Je ne sais pas, mais en tout état de cause et même si le foot féminin intéresse de plus en plus de monde, il leur manque un élément fondateur. Ça reste quand même assez sectaire, au même titre que le championnat de France masculin. Les victoires des Lyonnaises en ligue des champions, ou en championnat de France, intéressent les Lyonnais. Pas les amateurs classiques de football. Normalement, les productions et les matchs de l'équipe de France sont censés fédérer davantage de monde. Mais comme elles n'ont jamais réussi, aussi bien en Coupe du monde qu'en championnat d'Europe ou aux Jeux Olympiques...Elles n'ont pas été capables...

2011, c'était tout de même un exploit vu le niveau d'où elles étaient parties. Elles ont terminé dans le dernier carré de la Coupe du monde...

Elles n'ont pas été jusqu'au bout et n'ont pas réussi à transformer l'essai. Effectivement en 2011, c'est une folle aventure. On a même fait des Unes dans France Foot sur les filles. Mais derrière, l'équipe de France n'a jamais réussi à convertir ça. Je pense que c'est un vrai manque et une vraie frustration.

Votre traitement est-il donc simplement évènementiel ?

Il est purement évènementiel, le football féminin est à l'état embryonnaire. Si on parle de la dernière compétition, c'était catastrophique. Je pense qu'en termes de message, ce qui s'est

produit lors du dernier Euro (championnat de football féminin 2017 aux Pays-Bas), c'était désastreux. Un retour en arrière pour les filles. C'est dommage parce que je pense qu'il y a pleins de bonnes joueuses. Il leur manque juste un bon entraîneur, même si c'est un autre débat. Bien souvent, ce sont les mêmes joueuses qui vont gagner des ligues des champions en club. En équipe de France, elles ne vont jamais réussir à battre les équipes qu'elles battent en club. C'est qu'il doit bien y avoir quelque chose. En termes de couverture, moi je n'ai jamais vécu cela comme une forme d'injustice parce que, une fois de plus, je n'ai jamais reçu des tonnes et des tonnes de courriers des lecteurs se plaignant de ne pas en faire assez sur les femmes. Ça arrive, mais quand vous voyez que ça arrive du côté de Lyon ou du côté de Paris...

Faites-vous des études de lectorat à ce sujet ?

On a déjà fait des études de lecteurs. On a un lectorat forcément très masculin, de l'ordre de 95%. Il n'empêche quand on recevait des courriers, ils émanaient non pas de femmes mais d'hommes. Ils disaient qu'on n'en parlait pas assez. Mais c'est comme le lecteur de Caen qui vient nous dire qu'on ne parle pas assez de Caen ou le lecteur de Metz qui va en faire de même. C'est tout. Pour moi et je vais être un peu méchant, je pense que c'est une discipline qui n'est pas encore assez mature. Elle ne mérite pas d'avoir un traitement supérieur.

Le traitement de la victoire de l'Olympique Lyonnais en coupe d'Europe en 2016, seul évènement victorieux du football féminin français dans notre échantillon, n'a fait l'objet que d'une demi-page comment l'expliquez-vous ?

Nous sommes un magazine, pas un quotidien. C'est-à-dire qu'on avait pris un parti pris, de présenter cette finale en faisant notre boulot. Après, raconter une victoire en sachant que tout le monde allait le faire. C'était un choix qui a peut-être pu blesser, interroger, mais quand on fait un canard. Ce jour-là, on était dans la dernière ligne droite du championnat masculin et comme ce ne sont pas des numéros qui soient extensibles. Il y a des choix à faire. Une fois de plus, on a dû hiérarchiser cette information-là. En tant que magazine, on se dit qu'on doit apporter quelque chose de différent par rapport aux autres. Dans ce cas précis, on a parié sur la présentation plutôt que sur le compte-rendu parce que c'est plus la vocation d'un magazine.

***France Football* effectue pourtant des défis éditoriaux ponctuels sur le football féminin. Dans le premier numéro de l'année 2016, année des Jeux Olympiques, il y a tout de même 7 pages où le football féminin est représenté, y compris dans l'éditorial. Quoi en penser ?**

Pensez-vous que c'est par misogynie, par manque de connaissances, par archaïsme ou par conservatisme que France Foot suit ça ? Ou juste parce que ce sont simplement des oublis ? L'idée que je me fais dans les France Foot, c'est d'essayer d'aller là où les autres ne vont pas. Essayer de surprendre, mais également d'accompagner le quotidien de tous les passionnés de foot. Je pense, peut-être que je me trompe, qu'entre un portrait sur Lukaku (attaquant de l'équipe masculine de Manchester United) et un sujet sur une fille, une défenseuse de l'équipe féminine de Guingamp, la majorité se dirigera vers Lukaku. C'est un fait établi, c'est comme ça. Cela ne nous empêche pas de faire des sujets féminins, mais on ne peut pas en faire un feuilleton. Parce qu'il y a une méconnaissance, il n'y a pas suffisamment d'appétit ou d'appétence. Après, on peut aussi nous taxer d'opportunisme, de ne venir qu'à l'occasion des grandes compétitions. On peut nous taxer de ne venir que lorsque cela brille, quand c'est gros. Mais en même temps, ce sont des reproches que l'on entend aussi du côté masculin chez les petits clubs. Imaginons Angers qui soient dans les cinq premiers au bout de dix journées : on

va faire un sujet dessus et ils vont nous dire « Vous ne venez jamais nous voir les autres mois de l'année, et là vous venez nous voir que quand ça va bien. » Les filles peuvent nous faire ce type de reproches là. Tout ça pour dire que ce n'est pas un réflexe misogyne, c'est aussi la hiérarchie de l'information. On y va quand on a le sentiment qu'il y a des histoires à raconter, des histoires qui vont intéresser des passionnés de football. Ce ne sont pas des passionnés de football féminin par essence, ce sont des passionnés de foot.

D'après notre étude de vos contenus, il existe une forte corrélation entre la couverture et les résultats sportifs...

Oui de fait. Quand vous avez du mal à décoller et à exister, votre meilleur argument ce sont forcément les résultats et les grandes compétitions. Une fois de plus, en dehors de la ligue des champions, les équipes françaises ont du mal à exister. Il n'y a pas véritablement de championnat. Dans les grandes compétitions internationales, au niveau des sélections, l'équipe de France a du mal et n'est jamais parvenue à aller jusqu'au bout. Il n'y a pas d'élément fondateur encore.

Pourquoi ne pas avoir traité des petits clubs chez les féminines appartenant au monde amateur ?

On a déjà du mal à traiter des vingt clubs de Ligue 1 et de suivre une mission de « service public », de parler d'un maximum d'équipes. Et de ne pas parler toutes les semaines de Lyon ou de Monaco. C'est vrai qu'il y a une hiérarchie de l'information qui se fait peut-être au détriment des filles, mais aussi au détriment d'autres équipes masculines. C'est un football qui est en train d'éclore, mais qui manque encore de coups d'éclats et de prestance. Je pense que le traitement qui en est fait jusqu'alors dans France Foot...certains vont le trouver opportuniste, moi je le trouve opportun.

La société française est-elle prête à accepter le football féminin ?

C'est bien sûr une société machiste, assez misogyne, on ne va pas se le cacher. Nous avons des origines latines, ce n'est pas pour rien. Je ne pense pas que ce soit une question d'être prêt ou de ne pas l'être. C'est plus une question d'opportunité. Nous nous sommes un magazine de foot et je pense que s'il y a une équipe de France qui fait chavirer les cœurs, cela peut changer beaucoup de choses. Dans le foot, il y a un avant et un après « Epopée de Saint-Étienne », dans l'implantation, l'imprégnation du foot dans les foyers français. L'épopée ou l'épisode, là non pas en club mais en sélection nationale, de l'équipe de France aura peut-être le même effet chez les filles. Pour le moment, il est difficile à calculer ou à mesurer, dans le sens où on ne l'a jamais eu. On l'attend. Je suis le premier à vouloir ou à espérer un beau parcours de l'équipe de France à des Jeux, à une Coupe du monde. On brille chez les jeunes, les hommes ne se débrouillent pas trop mal, les filles se débrouillent bien en club. En sélection, il y a une espèce de plafond de verre qui fait que c'est compliqué. On a les éléments et les ingrédients pour une belle épopée. Pour le moment, je pense qu'il y a beaucoup de frustrations qui freinent, perturbent et parasitent le traitement ou un engouement possible. Peut-être que ça arrivera. Il ne faut pas retourner la proposition. Ce sont elles qui vont retourner la presse, ce n'est pas la presse qui va retourner vers elles.

Par les performances de terrain

Bien sûr, il y a un nombre de licenciées sans cesse en totale augmentation. En même temps, ça partait de loin. Le nombre de licenciées est encore très très loin des deux millions chez les hommes. Une fois de plus, c'est une culture assez latine. Il y a des clichés et des a priori à faire tomber. Je pense que la France est un pays de connaisseurs et ce qui peut gêner par exemple, et ce ne sont pas des a priori...une des faiblesses du football féminin, il y a un poste qui pose question c'est le poste de gardien de but. Ce sont souvent des matchs qui se jouent à dix contre dix. C'est pour ça que les grands fans et les grands connaisseurs ont parfois du mal à se projeter car ils ont l'impression de ne pas voir la même discipline. On peut aimer le tennis masculin et le tennis féminin. Mais pas pour les mêmes raisons. Là, je pense qu'il y a des amateurs communs au foot féminin et masculin. Il n'a pas de ségrégation. A mon avis, il y a autant d'hommes qui aiment le football féminin que des filles qui aiment les matchs masculins.

Dans un des portraits d'Amandine Henry, publié dans vos colonnes, cette dernière se compare même à des joueurs masculins.

En même temps c'est normal. Il y a un manque de références aussi au niveau féminin. Si elle nous sortait une joueuse allemande, scandinave ou américaine, ça ne dit rien à personne. Elles ont tout fait, elles ont même essayé de poser nue dans un calendrier. Elles sont plutôt de bonne volonté.

La coupe du monde 2019 organisée en France se profile. TF1 a décuplé l'achat des droits pour cette compétition. Est-il envisageable d'avoir une Une 100% football féminin à cet horizon ?

On ne se l'interdit pas. Ce n'est pas un repoussoir, il y a des profils masculins qui le sont. Si on met Ribéry, on le sait, il n'est pas aimé ça fait fuir et si on met Benzema, il agace tout le monde ça fait fuir aussi. Idem pour Nasri. Les filles, ce n'est pas que ça fasse fuir, pour l'instant le dénominateur commun n'est pas suffisamment prononcé. Je pense que ça n'intéresserait pas pour le moment. Là, nous sommes en 2017, vous parlez de me projeter pour 2019, ça fait deux ans. Oui, c'est envisageable mais comme il y a eu beaucoup de rendez-vous manqué avec la sélection, il va falloir afficher autre chose et montrer un autre élan. Dans la présentation de l'épreuve, on sera là, forcément. Après faut voir comment ça tourne. Là ce n'est pas de l'opportunisme, c'est juste du journalisme. Si elles se ramassent en huitièmes de finale on en fera un petit peu moins que si elles vont jusqu'au bout, forcément.

Dans l'analyse de votre contenu, on constate une grande rigueur de l'aspect sportif

Elles ne sont pas traitées comme des sous-footballeuses, elles sont traitées comme des sportives à parts entières. En même temps, je pense que ce serait une erreur de faire comme si...voilà ce ne sont pas des robots, oui ce sont des femmes. Comme on aime bien faire des sujets assez personnels ou intimes avec des hommes. Pourquoi, on s'empêcherait d'en faire avec des femmes ?

Quelque part, c'est une forme de parité

Exactement, si elles veulent la parité, nous y sommes prêts !

Annexe 2 : Retranscription de l'échange avec Candice Prévost. Ancienne joueuse du Paris Saint-Germain et de l'équipe de France. Consultante pour Eurosport pour les coupes du monde 2011 et 2015.

Quel état dressez-vous de la médiatisation actuelle du football féminin ?

Nous avons cette "chance" d'être un sport populaire. Nous passons plus que d'autres pratiques féminines.

En revanche le message pour moi se perd. Nous passons sur Eurosport, France TV, Canal +, D8, W9, Etc.... Les Bleus passent sur TF1. Parfois, l'exclusivité est un plus Je pense que c'est une très bonne nouvelle que le groupe TF1 diffuse la CDM 2019. Les chiffres sont très bons à chaque fois que les joueuses passent à la télé (en club ou en bleues).

Comment expliquez-vous le manque de couverture globale de la discipline dans la presse écrite spécialisée ?

La presse écrite... *L'Equipe*. Un monopole. Je suis très critique de ce journal. Ils ne jouent pas le jeu de l'équilibre et de l'intérêt de la pratique féminine en général. Ça en devient usant. La presse sportive féminine se développe par conséquent avec les *Sportives* etc. Nous devrions pouvoir parler de tout dans les journaux "généralistes" type *Le Parisien* ou autres. Mais il faut croire que parler du PSG (masculin) soit plus vendeur... Il existe des lois qui obligent à l'égalité de traitement... pour diffuser telle ou telle type de compétition. Dommage d'en arriver là mais au moins cela fonctionne.

Le traitement reste uniquement événementiel (avec le trio : Équipe de France, OL, PSG) et n'aborde pas les autres sphères de la discipline (les autres équipes de D1 par exemple), qu'en pensez-vous ?

Nous faisons la même chose, avons le même traitement que pour la pratique masculine. Les médias ont du mal à se diversifier. Nous regardons toujours la même chose, les angles sont les mêmes. La télévision s'appauvrit dans le contenu éditorial car c'est très codé et il faut vendre vendre....

Le foot, sport business alimente le média business. Cercle vicieux.

Pensez-vous, encore en 2017, qu'il faille toujours lutter contre un certain nombre de préjugés de la société française pour accroître ce traitement ?

Encore et toujours. « Le foot c'est pour les mecs tout comme la danse est pour les filles ». C'est dingue d'entendre certains propos encore aujourd'hui. On a l'impression que nous régressons parfois.

La lutte doit se faire dans les instances, sur le terrain, à tous les échelons, à tous les postes. Il faut investir les postes. J'ai changé de rôles pour apprendre. Joueuse puis commentatrice, élue à la FFF... Maintenant autour du globe pour faire un documentaire. Nous devons montrer des choses, différemment en intégrant les codes des médias mais en essayant humblement d'aller plus loin pour faire transpirer les bonnes valeurs, et du bon contenu. C'est ainsi que j'ai envie de défendre les intérêts de mon sport (du sport en général d'ailleurs).

Le rédacteur en chef de *France Football*, juge encore la discipline à la phase embryonnaire, et pas suffisamment mature (par exemple au poste de gardien de but). Votre avis sur la question ?

Je ne pense pas que nous en soyons à cette phase. Il doit en être là sur sa connaissance du foot joué par les femmes. Je pense qu'il a raison sur le poste de gardien de but. Nous pouvons progresser... Nettement.

Jugez-vous néanmoins la couverture médiatique en progression ?

Oui largement. Je suis ravie de pouvoir regarder les filles jouer à la TV. C'est important que les jeunes qui regardent puissent s'identifier aux joueuses de leur pays. C'est en progrès et il faut le valoriser et le souligner. Nous devons faire progresser la production des matchs. Pour mettre en valeur le jeu, il faut plus de caméras. Ce n'est encore pas suffisant à mon sens pour permettre de se la jouer équitable avec les gars. Ce n'est pas le même marché ok.

France 2019 se profile, cet événement peut-il marquer une étape importante dans la médiatisation de la discipline en France ? Surtout dans le cas d'une victoire des Bleues ?

C'est énorme les conséquences en termes d'accueil d'une telle compétition Je n'imagine même pas les retombées si elles sont championnes. Ce serait un « petit France 98 » je crois. J'espère vraiment, pour les filles et les personnes qui travaillent pour ça.

Annexe 3 : Retranscription de l'entretien avec Frank Simon, journaliste chargé du football féminin à *France Football*.

Comment expliquez-vous le manque de couverture globale du football féminin dans *France Football* ?

Il y a des choix éditoriaux qui sont effectués par la rédaction en chef. Après, on peut soumettre des idées de papiers, de portraits qui tournent autour du football féminin. Ils sont acceptés, validés ou pas. Effectivement, ce n'est pas parce que ces sujets n'ont pas trouvé de place à une certaine période qu'ils n'ont pas été soumis déjà. Vos données chiffrées sont effectuées sur la partie visible. La partie invisible c'est de dire que régulièrement moi, et même avant moi d'autres contributeurs, ont soumis des idées. C'est validé ou non, je ne suis pas là pour commenter les décisions de ma rédaction en chef. Après, on peut le déplorer car c'était dans une période, où il y a eu une activité et une actualité assez riche. Mais c'était aussi une actualité assez riche sous d'autres plans. La rédaction en chef a choisi de mettre l'accent sur d'autres thématiques.

Pourquoi le traitement est-il simplement évènementiel ?

C'est un peu l'ADN de *France Football*. Historiquement, c'est d'être plus fort dans la présentation d'évènement. Que ce soit dans le football masculin ou féminin. Des fois, nous décidons de faire une présentation plus développée. Votre étude parle de doubles pages, cela peut être un peu plus...

Oui, il y a aussi des triples pages parfois

Ça veut dire qu'on a considéré à ce moment-là que cela était important de développer la présentation. Cela fait partie de l'ADN, il n'y a aucun rapport avec le traitement du football féminin. C'est directement lié au fonctionnement et à la façon de travailler de *France Football*. Nous avons déjà une trame en tête pour chaque numéro, en se disant qu'il y a tel événement qui va faire l'objet d'une présentation. Par un entretien, par un portrait, par un débat.

Le traitement de la victoire de l'Olympique Lyonnais en coupe d'Europe en 2016, seul évènement victorieux du football féminin français dans notre échantillon, n'a fait l'objet que d'une demi-page pourtant

Il ne faut pas séparer le traitement du football féminin à France Foot, du traitement effectué par le quotidien *L'Equipe* (appartenant au même groupe). *L'Equipe* s'est montré très présent sur tous les événements du football féminin français et même internationaux. On peut effectivement dater cela à 2010/2011. Ils ont décidé de suivre cela pas à pas avec un traitement dans la présentation, dans le compte rendu et même parfois d'autres développements. Je pense que nos choix éditoriaux tiennent compte de cela. En considérant que le quotidien avait fait le travail, et qu'on pouvait de notre côté compléter par une illustration, une statistique. C'est comme ça, c'est le choix qui a été effectué par la rédaction en chef. Je pense que c'est vraiment lié avec le traitement du football féminin par le quotidien *L'Equipe*. Nous sommes indissociables, on est dans le même bateau, c'est la même maison. Même si les rédactions ne sont pas les mêmes. Depuis 2011, c'est eux qui ont la main sur le football féminin. Avant la période que vous avez étudié, il y avait une pagination plus dense et plus importante sur les événements. Une présence, déjà. Là sur les trois dernières années, nous n'avons été présents sur aucun évènement.

Vraiment ?

Une présence directe. Avant on utilisait les services de la journaliste, qui à l'époque était sur place pour *France Football*. En Coupe du monde, Jeux Olympiques. Pour l'Euro 2017, c'était l'envoyé spécial de *L'Equipe* qui a réalisé des papiers dans *France Football*. Nous nous sommes aussi reposés sur le fait que le quotidien avait effectué cette couverture. En tout cas c'est indissociable de leur traitement.

Dans l'analyse de votre contenu, on constate une grande rigueur de l'aspect sportif

Dans ce groupe c'est ce qui est demandé. Est-elle satisfaisante, convient-elle ? Je ne saurais vous répondre. On a intégré cette optique-là. Nous parlons de sport, de matchs. Je ne parle pas d'hommes ou de femmes, je parle de rencontres, de techniciens, de joueurs ou de joueuses, de public, d'entraînements. Je ne vais pas faire de distinguo, mon traitement va être effectué de la même façon. Il n'y a pas d'œillères par rapport à ça. C'est sûr que c'est un milieu et un football que je n'explore que depuis quatre ans, depuis 2013. On ne tisse pas la même relation, en quatre ans, que dans le football masculin ou, en ce qui me concerne, dans le football africain (Frank Simon est également un éminent spécialiste du football africain depuis des décennies). Je n'ai pas les mêmes contacts. Cela oblige effectivement à beaucoup plus de rigueur. Je mettrai ça sur ce compte-là : je connais moins les histoires personnelles, la petite histoire derrière la grande. J'insiste plus sur les choses concrètes. Les matchs, les après-matchs et le destin des gens. Juste une fois, je me suis aventuré sur des sentiers que je maîtrisais moins quand j'ai fait le portrait d'Amandine Henry.

J'allais vous en parler, notamment le passage où elle parle de son petit ami...

C'est elle qui l'évoque, ce n'est pas moi. Je n'ai pas cherché à l'entraîner là-dessus. C'est comme lorsqu'on réalise un portrait de joueurs, parfois ils évoquent leur vie familiale. Quand une de ses coéquipières la compare à Paris Hilton ? Elle, elle en parle et je trouvais ça rigolo. Mais bon, les joueurs entre eux se chambrent aussi. C'est sans doute le seul papier que j'ai fait où il y a ce genre de digressions, parce que ce personnage s'y prête bien. Elle-même en rie, en sourit, elle l'évoquait sans le mettre en avant. Ça fait un peu plus de grain à moudre parce que j'avais un papier important à écrire. J'ai pu parler avec son père, avec son cousin, c'était intéressant. Ce n'est pas ce que j'ai mis en avant, au contraire de son histoire de joueuse. C'était anecdotique, je ne crois pas que ce soit choquant ou déplacé.

Dans le premier numéro de l'année 2016, année des Jeux Olympiques, il y a tout de même 7 pages où le football féminin est représenté, y compris dans l'éditorial. Quoi en penser ?

Ça correspondait à une vraie attente, une attente forte. Il ne faut pas qu'il y ait autre chose à penser. Ça montait en puissance... Régulièrement, il est vrai que j'allais voir la rédaction en chef pour évoquer les perspectives du football féminin, les grands matchs, les victoires. Avec des interlocuteurs qu'on connaissait plutôt bien. Peut-être qu'à force d'en parler, ça a fini par rentrer dans la tête des décideurs, je n'en sais rien. Si c'est le cas, tant mieux. Il y a d'autres personnes que moi, dans la rédaction, qui s'intéressent au football féminin, je pense. Peut-être qu'ils n'ont pas les mêmes attentes, qu'elles soient plus ponctuelles. De mon côté, tous les jours, je jette des coups d'œil dans la presse et les sites spécialisés. J'observe ce qui se dit et prend un peu la température par rapport au football féminin. Maintenant que je m'y intéresse, je mets un point d'honneur d'avoir une sorte de suivi. Hier j'en parlais à une collègue en lui disant qu'il y a deux événements qui vont se télescoper à la fin du mois. Il y a quand même Montpellier-Lyon puis l'entrée en lice de Lyon en ligue des champions, 3 ou 4 jours plus tard. On arrive à la mi-

septembre et il faut déjà réfléchir à un traitement. Si ce n'est pas dans le print, ce sera sur le site. J'envoie des e-mails à la rédaction en chef. J'en cause dans la rédaction avec des gens qui me semblent avoir un peu de sensibilité vers le football féminin. *France Football* s'est tellement longtemps désintéressé du football féminin, après c'est compliqué. On rame pour essayer de regagner du terrain, un petit peu de terrain. Vous en faites une affaire de pourcentage...

Pas uniquement

C'est du terrain éditorial à reconquérir. C'est plus facile sur le site que dans le print. Ce n'est pas lié qu'au résultat du football féminin. Et en plus ce n'est pas que le football féminin qui peut pâtir de certains choix éditoriaux. On parle beaucoup moins de football africain que par le passé. Comme du football asiatique ou du football sud-américain. Sauf à travers un Messi, un Di Maria, un Falcao. Le football féminin fait aussi partie des thématiques moins développées. A tort ou à raison...

Elle paraît en développement, paradoxalement...

Aujourd'hui, selon moi on est plus dans l'accompagnement. On n'arrive pas avec des idées, comme on a pu en avoir. On reste assez détaché de la scène féminine française et du coup internationale. Il n'y a pas eu une seule personne à *France Football*, ici en pieds, qui a été sur la scène internationale ou continentale. Personnellement, je n'y suis pas allé, j'ignore à quoi ça ressemble. J'aurais bien aimé. C'est bien de se confronter à ce qui ressemblait à un microcosme, il y a quatre ou cinq ans en arrière. Le souci, il est là. J'en ai parlé à des gens du football féminin. Cela ressemble beaucoup trop encore à un microcosme, il faut casser ce carcan. Il faut l'ouvrir un peu plus, c'est bien qu'il y ait des matchs télévisés. Mais ça reste encore trop une bulle, un truc fermé, ça se ressent. Un truc pour initiés et c'est dommage, car il y a plein de choses intéressantes. La première journée de championnat, j'ai été voir PSG-Soyaux. Je préfère aller sur un match féminin du PSG, voir à quoi ressemble Soyaux, c'est l'occasion de rencontrer l'entraîneur. De voir l'évolution de cette équipe que j'ai vu l'année dernière. Elle évolue super bien, ça m'intéresse. C'est du football français aussi. Mais je ne suis pas persuadé de trouver des interlocuteurs ici qui seront disposés à offrir plus d'espaces. Dans le print, parce ce que sur le site c'est immense. On peut traiter de tellement de choses sur le site, c'est sans limite. Sur le print, c'est beaucoup plus limité et compliqué. Il faut justifier tous les choix. Même une brève. Mais je ne désespère pas et peut-être qu'il y aura d'autres qui arriveront dans le futur, qui auront envie de convaincre les gens qui nous gouvernent qu'il s'agit d'un football attractif. Mais c'est compliqué, surtout quand ça intervient après les contre-performances de la vitrine du football français qu'est l'équipe de France. J'aimerais bien aussi franchir d'autres frontières, au moins physiques et géographiques. Faire un sujet à Montpellier, par exemple.

Justement, hormis le trio Equipe de France-Olympique Lyonnais-PSG, il y a peu d'autres sujets traités et une forme d'exposition graduelle. Y-a-t-il une explication à cela ?

Parce qu'il faut bien commencer par quelque chose. Des icônes, des choses très importantes qui peuvent parler aux lecteurs. Ça reste les clubs majeurs et l'équipe de France. La grande équipe de France, car le paradoxe c'est qu'on n'a pas évoqué les équipes de France de jeunes qui ont obtenus des résultats plus que satisfaisants. C'est déjà suffisamment compliqué de vendre du contenu sur le football féminin. Sur des choses un peu attractives.

Vous l'expliquez à quoi ? A un aspect sociétal ?

Si vous discutez avec le rédacteur en chef, il vous le dira. Ils ont aussi fait des études auprès des lecteurs. Je ne suis pas persuadé que les lecteurs ont réclamé beaucoup plus de pagination sur le football féminin. C'est aussi à nous d'aller les conquérir, mais c'est peut-être compliqué. Mais on essaye, graduellement justement. La saison dernière, il n'y a pas eu grand-chose. Même PSG-OL n'a été traité que sur le site.

Pas même sur le print ?

Si la saison dernière, il y a eu un sujet sur le PSG. C'est parce que j'ai une proximité avec l'entraîneur qui m'a permis de négocier quelque chose. Avant d'être dans le football féminin, c'est aussi un ami. A force de causer on a fait un sujet « Comment prépare-t-on un quart de finale de Ligue des champions », vu de l'intérieur. Donc, il m'a ouvert les portes et il les a fermés, malheureusement pour eux, aux joueurs du PSG. Et j'ai pu observer cela, c'était assez instructif et j'ai pu livrer un récit. Des fois ce sont les circonstances qui font que vous avez une possibilité. J'aurais aimé interviewer Alex Morgan, joueuse emblématique du football mondial. Mais on passe après de grands médias : après les télévisions, après certaines radios, après *L'Equipe*. Ce n'est pas faute d'essayer. C'est un ordre de préférence et nous arrivons des fois relativement tard. C'est délicat de faire du contenu, si en plus vous savez qu'on vous ne fera pas la place... On ne vous facilitera pas l'accès à ce terrain-là.

La coupe du monde 2019 organisée en France se profile. TF1 a décuplé l'achat des droits pour cette compétition. Est-il envisageable d'avoir une Une 100% football féminin à cet horizon ?

On peut très certainement l'imaginer avant 2019. Ça peut aller très vite. Dans le cas des victoires de l'OL, elles étaient concomitantes aussi de victoires en ligue des champions masculine. Il est difficile d'échapper à une information liée au Real Madrid, ou au Barça. Les gens, quand ils vont aller chercher le France Foot au kiosque trois jours après la finale, ils s'attendent à avoir du Cristiano Ronaldo ou du Messi, Griezmann peu importe. Ils ne comprendraient pas forcément pourquoi, il y a une joueuse montpelliéraine ou lyonnaise. Ce n'est pas super familial. Mais je pense que ça peut se produire avant. Une Une sur le football féminin, ça peut être aussi sur un entraîneur du football féminin. Ça peut être un truc avec Patrice Lair, mais aussi avec Reynald Pedros (nouvel entraîneur de Lyon) qui incarne un certain idéal du football masculin. Auquel Jean Michel Aulas a demandé d'amener une « pate canari » à l'OL féminin, c'est ce qu'ils essayent de faire. Donc pourquoi ne pas imaginer, dans un creux finalement, un sujet ou une enquête très magasinée qu'on irait faire à Lyon. « Reynald Pedros et ses drôles de dames », c'est tout à fait envisageable. Il y aurait une vraie rupture et ce qui serait intéressant c'est qu'il y aurait les deux éléments. Le masculin et le féminin se mêleraient et cela irait dans le bon sens. Ça peut-être une Une avec Patrice Lair aussi. Quelqu'un qui dégage quelque chose au niveau de sa personnalité. Entouré de ses joueuses, histoire de le rapprocher de son élément. J'espère qu'il y aura ça avant 2019. Je ne suis pas celui qui fait le choix des Unes. En ce qui concerne *France Football*, cela se joue tout en haut, c'est un secret de polichinelle. Nous, on échappe totalement à ça. On peut avoir des idées, des suggestions, mais honnêtement ça se passe très haut au-dessus de nos têtes. Si vous discutez avec Pascal Ferré, il vous donnera des éléments d'information et de compréhension plus précis que moi, il risque de vous dire que ce n'est pas inenvisageable, même avant 2019. Pourquoi pas ?

En tant que principal contributeur de la discipline à *France Football*, n'avait vous pas voulu être le témoin de la structuration du football féminin ? Notamment votre traitement

du passage au cap des 100 000 licenciées, aboutissement du plan quinquennal de la Fédération.

Il n'y a pas du tout un plan derrière ça. C'est venu comme ça, j'en ai été témoin. Cela répondait aussi à la demande de ma rédaction en chef. Ils me disaient « Tu as rencontré telle ou telle interlocutrice, qu'est-ce que tu peux nous rapporter ? ». Et bon voilà, il y a cet élément-là, c'est vraiment du conjoncturel. C'était de faire avec ce que j'avais en main et à l'époque où j'ai eu en charge le football féminin, en avril 2013, ma connaissance était super limitée. Cela m'intéressait, je regardais des matchs mais je ne pouvais pas véritablement en parler. Il a vraiment fallu que je rentre dans ce truc-là. J'y suis rentré par la voie un petit peu institutionnelle. Ce n'était pas un objectif à la base, ce n'était pas de se dire qu'on allait faire un truc tous les ans pour témoigner de l'avancée ou pas. Mais le fait est que dans la présentation du championnat que j'ai faite l'autre fois, j'ai donné le chiffre. C'est en constante évolution. Ce sont des éléments de compréhension et ce n'est pas du blabla. Ce ne sont pas des considérations sur la coupe d'une joueuse. Donner les chiffres des licenciés, c'est vraiment du concret. Quant au niveau du football féminin on vous donne accès, et c'est le cas, à des chiffres, des statistiques, il faut les utiliser et les mettre en perspectives par rapport au point de départ. Rendre compte de la progression et évoquer aussi les pays voisins. J'essaye de faire comme ça, je ne suis pas persuadé que ce soit le meilleur traitement possible. Mais on fait aussi en fonction de nos moyens qui restent limités.

Mais on constate une progression dans le traitement du football féminin, non ? Vu que *France Football* ne s'y intéressait pas avant.

Selon moi, la préhistoire pour le football féminin en France, ce sont les années 70. Il y a eu un passage dans les années 90 où deux journalistes de la rédaction évoquaient le football féminin. Je ne lisais pas leur copie à l'époque car je ne m'y intéressais vraiment pas du tout. Il y a eu quelque chose sur le football féminin, elles ont été aussi les témoins à cette époque-là. Ce n'est pas la préhistoire, c'était il y a quinze, vingt ans. Elles en ont parlé et on leur avait donné la possibilité de le faire de façon régulière. Ça ne m'avait pas marqué autant parce que à ce moment-là ça n'avait pas suffisamment d'éclat. On ne connaissait pas les clubs, il n'y avait pas les clubs professionnels qui étaient derrière. Aujourd'hui c'est le cas.

Annexe 4 : Retranscription de l'entretien avec Laurence Prudhomme. Auteur de l'ouvrage « Histoire du football féminin au XXème siècle ».

Quel état dressez-vous de la médiatisation actuelle du football féminin ?

Elle est en augmentation depuis 2011, mais elle est présente uniquement dans les grands rendez-vous. Dans les grandes compétitions internationales et européennes. Il est vrai que 2011 marque une rupture, mais c'était une époque où le football masculin était plutôt mal vu. L'année précédente, l'équipe de France avait eu un mauvais comportement en Afrique du Sud. 2011, c'est aussi un moment où il n'y a pas de grandes compétitions masculines. Aujourd'hui cette médiatisation reste encore fragile. Comme vous l'avez peut-être remarqué au moment de certains rendez-vous, à l'image d'autres disciplines féminines, elles ont encore peu de places. Mis à part lors des 24 heures du sport féminin, en début d'année, la pratique féminine du football comme la plupart des activités, à l'exception des activités traditionnellement féminines, comme le patinage. Les femmes sont bien moins traitées par les médias.

Comment expliquez-vous ce manque de couverture global ?

A un aspect culturel, le football est essentiellement un sport masculin. Et par ricochet à un aspect financier. Pour l'instant les femmes ne rapportent pas suffisamment d'argent en comparaison aux hommes qui brassent des sommes phénoménales.

Dans l'exemple de *France Football*, le rédacteur doit aussi se conforter aux choix éditoriaux de sa rédaction en chef, notamment de privilégier le suivi du feuilleton de la Ligue 1.

Déjà, combien de femmes travaillent à *France Football* ?

Très peu.

C'est déjà un signe. Ensuite pourquoi la Ligue 1 masculine ? Au niveau financier, les droits audiovisuels et publicitaires, cela correspond à des sommes d'argent énormes brassées. Après, au niveau du football féminin, pourquoi on parle plus du PSG pourquoi on parle plus de l'OL ? Pour les mêmes raisons. Et pourquoi, Jean-Michel Aulas (Président de L'Olympique Lyonnais), a-t-il créé une équipe féminine ? Selon moi, il a investi dans le football féminin, car en termes d'images cela permettait de redorer l'image de son club et d'obtenir des résultats plus facilement en dépensant des sommes moindres, sur une période longue.

Selon la rédaction chef de *France Football*, il manquerait une victoire de l'équipe nationale, pour donner plus de médiatisation au football féminin

En suivant cet argumentaire, on ne devrait plus suivre l'équipe de France masculine. Depuis 2011, on ne peut pas dire qu'il y ait des performances qui soient si exceptionnelles. Qui expliqueraient qu'on parle fréquemment d'elle. Concernant les femmes, on donne souvent l'argument qu'elles ne soient pas assez performantes pour être médiatisées. Ce n'est pas un argument qui peut tenir. Pour moi, les raisons sont essentiellement financières. Qui sont les sponsors et quelles sont les publicités que l'on trouve dans *France Football* ? Quels liens avec les équipes masculines et avec les équipes féminines de football ?

Il est vrai que les publicités ont une cible masculine. Autre argument avancé par la rédaction en chef de *France Football*. La discipline reste encore embryonnaire et ne serait

pas suffisamment mature pour mériter un traitement plus conséquent. Qu'en pensez-vous ?

Cela m'évoque des propos qui étaient déjà utilisés dans la presse durant l'entre-deux-guerres, dans les années 20-30. Que le niveau de jeu n'est pas suffisamment intéressant pour que les gens regardent. Je crois que c'est Gabriel Hanot (ancien footballeur international, entraîneur de l'équipe de France, journaliste et inventeur de la coupe d'Europe des clubs champions) qui disait que le niveau de jeu n'était pas assez élevé pour qu'on s'intéresse à ce football-là. Finalement, les arguments évoluent peu.

A quoi est-ce dû ?

Ce sont des représentations. Ce qu'est la femme dans la société finalement. Ce qui lui est autorisé et ce qui ne lui est pas.

Si je vous suis bien, ce qui ne lui est pas autorisé, c'est d'arriver un jour à la parité dans le traitement médiatique du football ?

Oui, c'est ça

Jugez-vous néanmoins en progrès la couverture médiatique du football féminin ?

Oui elle est en progrès, Après, je n'ai pas d'études particulières sur le temps d'antenne précis, ou sur le nombre de papier. On a l'impression, effectivement, que les médias s'y intéressent davantage.

En 2008, certaines joueuses, dont Gaëtane Thiney, s'étaient dénudées pour attirer l'attention des médias et alerter sur le manque de médiatisation.

A la demande de la Fédération Française de Football qui leur avait suggéré cette action-là. On ne le souligne pas assez souvent. Cette joueuse l'avait depuis regretté. On est toujours dans la même représentation de la femme. La femme objet, sexuelle.

L'analyse du contenu de notre échantillon démontre toutefois une grande rigueur liée au traitement du champ sportif dans *France Football*. C'est la sportive qui est mise en avant

Même dans les photos ?

Y compris dans les photos. On ne voit que des joueuses en tenue de sports.

On progresse. Pas sur tous les plans en même temps mais c'est bien que l'action sportive puisse être au centre.

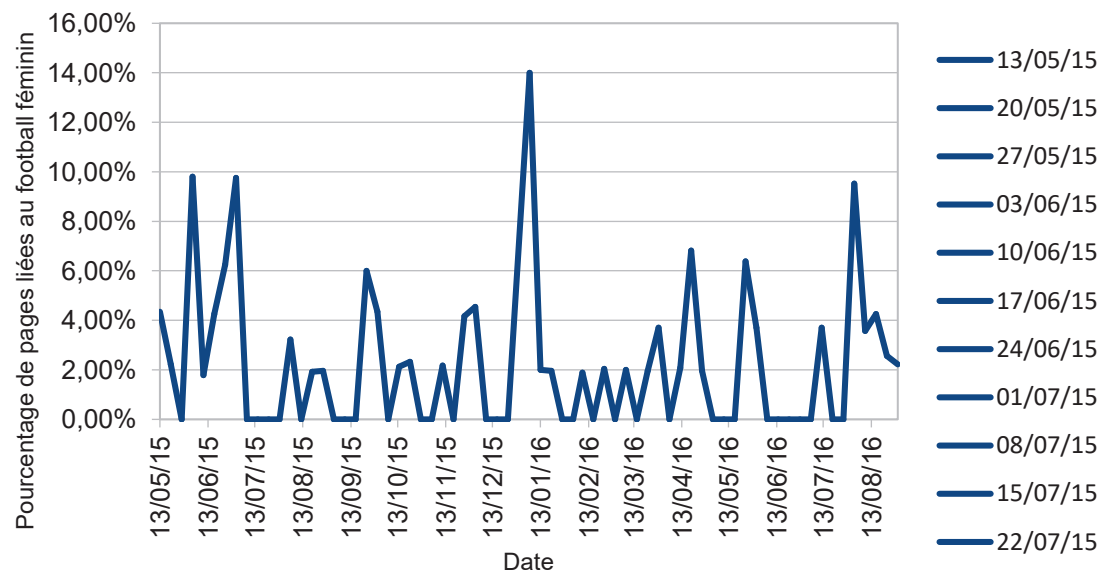
La coupe du monde 2019 organisée en France se profile. Peut-on franchir un nouveau pas dans une reconnaissance accrue de la discipline et de la médiatisation s'y rapportant ? Notamment dans le cas d'une victoire de la sélection nationale

On peut imaginer que le fait que la Coupe du monde se déroule en France permette d'augmenter la visibilité du football féminin dans le pays. Oui, c'est une sorte d'espoir et un bon résultat de l'équipe de France permettrait aux médias de s'y intéresser davantage et faire parler de football féminin. C'est un moyen puissant d'améliorer la visibilité de la discipline. Pour la Fédération et pour les clubs.

Annexe 5 : Tableau récapitulatif de la représentation médiatique du football féminin du 13 mai 2015 au 31 août 2016 par occurrence (échantillon de 3362 pages étudiables sur 4533 pages au total).

Date	%	Nombre de pages étudiables	Nombre de pages avec occurrences liées au football féminin	%
13/05/15	4,35%	46	2	4,35%
20/05/15	2,22%	45	1	2,22%
27/05/15	0,00%	47	0	0,00%
03/06/15	9,80%	51	5	9,80%
10/06/15	1,79%	56	1	1,79%
17/06/15	4,26%	47	2	4,26%
24/06/15	6,25%	48	3	6,25%
01/07/15	9,76%	41	4	9,76%
08/07/15	0,00%	50	0	0,00%
15/07/15	0,00%	50	0	0,00%
22/07/15	0,00%	48	0	0,00%
29/07/15	0,00%	49	0	0,00%
05/08/15	3,23%	62	2	3,23%
12/08/15	0,00%	50	0	0,00%
19/08/15	1,92%	52	1	1,92%
26/08/15	1,96%	51	1	1,96%
02/09/15	0,00%	50	0	0,00%
09/09/15	0,00%	56	0	0,00%
16/09/15	0,00%	44	0	0,00%
23/09/15	6,00%	50	3	6,00%
30/09/15	4,35%	46	2	4,35%
07/10/15	0,00%	49	0	0,00%
14/10/15	2,13%	47	1	2,13%
21/10/15	2,33%	43	1	2,33%
28/10/15	0,00%	51	0	0,00%
04/11/15	0,00%	45	0	0,00%
11/11/15	2,17%	46	1	2,17%
18/11/15	0,00%	54	0	0,00%
25/11/15	4,17%	48	2	4,17%
02/12/15	4,55%	44	2	4,55%
09/12/15	0,00%	46	0	0,00%
16/12/15	0,00%	46	0	0,00%
23/12/15	0,00%	73	0	0,00%
06/01/16	14,00%	50	7	14,00%
13/01/16	2,00%	50	1	2,00%
20/01/16	1,96%	51	1	1,96%
27/01/16	0,00%	49	0	0,00%
03/02/16	0,00%	50	0	0,00%
09/02/16	1,89%	53	1	1,89%
16/02/16	0,00%	53	0	0,00%
23/02/16	2,04%	49	1	2,04%
01/03/16	0,00%	50	0	0,00%
08/03/16	2,00%	50	1	2,00%
15/03/16	0,00%	51	0	0,00%
22/03/16	1,96%	51	1	1,96%
29/03/16	3,70%	54	2	3,70%
05/04/16	0,00%	47	0	0,00%
12/04/16	2,08%	48	1	2,08%
19/04/16	6,82%	44	3	6,82%
26/04/16	1,96%	51	1	1,96%
03/05/16	0,00%	45	0	0,00%
10/05/16	0,00%	52	0	0,00%
17/05/16	0,00%	50	0	0,00%
24/05/16	6,38%	47	3	6,38%
31/05/16	3,70%	54	2	3,70%
07/06/16	0,00%	50	0	0,00%
14/06/16	0,00%	47	0	0,00%
21/06/16	0,00%	46	0	0,00%
28/06/16	0,00%	46	0	0,00%
05/07/16	0,00%	43	0	0,00%
12/07/16	3,70%	81	3	3,70%
19/07/16	0,00%	46	0	0,00%
26/07/16	0,00%	44	0	0,00%
02/08/16	9,52%	42	4	9,52%
09/08/16	3,57%	56	2	3,57%
16/08/16	4,26%	47	2	4,26%
23/08/16	2,56%	39	1	2,56%
30/08/16	2,22%	45	1	2,22%
Total	2,14%	3362	72	2,14%

Représentation médiatique du football féminin





Annexe 7 : Une de *France Football* du 6 janvier 2016



Résumé

Ce mémoire a été écrit à une période charnière de l'histoire du football féminin français, et de la médiatisation qui en découle. En effet, cette discipline a connu un accroissement spectaculaire de sa couverture au gré de performances sportives remarquables des équipes françaises de football, en club comme en sélection nationale à compter de 2011. Cette année-là, une rencontre de football féminin va même atteindre un record absolu d'audience sur la TNT. Performance qui sera réitérée quatre années plus tard.

De même, ce travail intervient deux ans avant l'organisation de la coupe du monde de football féminin qui se tiendra en France en 2019, qui génère à la fois des attentes et des enjeux forts pour la discipline.

L'idée de cette étude est d'établir un audit éditorial de la presse écrite spécialisée sur la couverture médiatique de cette pratique sportive. Nous avons donc étudié un échantillon de 3362 pages de la revue *France Football*, référence dans le journalisme de sport. Cette recherche porte sur la période allant de mai 2015 à août 2016, où se sont déroulés quatre événements majeurs. L'idée étant de pouvoir observer les pratiques journalistiques de la rédaction du magazine, liées au football féminin.

Après une première étude brute de notre corpus, il s'avère que la discipline se trouve fortement sous-médiatisée en comparaison de la pratique masculine. Soit un pourcentage de 2,14% de représentation totale. Par ailleurs le traitement opéré apparaît vite inégal et les formats journalistiques disparates. Tout comme la couverture se révèle événementielle.

Une fois cette première analyse effectuée, nous avons cherché à comprendre quel était l'impact sociétal de la couverture du football féminin dans la revue. Ce travail a été basé par la définition de critères sélectionnés après lecture de près de 78 articles de presse nationale et régionale, liés à la discipline sur une période de 6 ans à compter de 2011. De manière à obtenir le regard global des journalistes sur la période.

Après définition de ces critères, il en ressort un constat principal sur la couverture de *France Football* : le traitement, bien que minoritaire, est fortement axé sur le champ sportif avec une prépondérance du champ lexical de la performance.

A cette étape précise nous sommes partis à la rencontre de deux membres de la rédaction de l'hebdomadaire, afin de les confronter aux résultats de nos recherches. Soit le directeur de la rédaction et le principal contributeur des articles sur le sujet. Nous avons aussi sollicité une ancienne joueuse professionnelle, consultante pour la télévision, et une historienne du football, pour obtenir leur éclairage sur la question.

En dernière partie, nous avons souhaité donner des éléments de compréhension sur les raisons de ce traitement. Ce pourquoi nous avons tâché de faire débattre ces interlocuteurs, aux opinions diverses.

L'enjeu global étant de définir si la médiatisation du football féminin passera de l'explosion à la pérennisation, à une époque où cette dernière fait encore l'objet de questionnement quant à sa pérennité.

Mots-Clés :

- Femme
- Genre
- Journaliste
- *France Football*
- Médiatisation
- Presse écrite
- Football
- Sport
- Sport féminin
- Football féminin